



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Sixiesme Traité. Du Plaisir & de la Douleur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



SIXIESME TRAITÉ

Du Plaisir & de la Douleur.

PREMIER DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects
du Plaisir.*

Q Voy que l'Esperance reçoive tant de loüanges des hommes, & qu'entre les Passions qui flatent leurs sens, elle soit vne des plus agreables: Neantmoins il faut qu'elle cede au Plaisir, & qu'elle confesse qu'il est vn Soleil, dont la presence efface toutes ses beautez: Car si elle nous promet du bien, il nous le donne, si elle a des fleurs, il porte des fruits, & si elle nous contente en parole, il nous rend heureux en effect. Il est le terme de tous les mouemens de nostre ame, & comme l'Amour en est le principe, le Plaisir en est la fin; Il arreste la violence de nos desirs, & contraint ces Passions volages de gouster le repos dont elles sem-

*Ad summa peruenit, qui scit quo gaudeat, & qui felicitatem suam in aliena potestate non posuit.
Senec. Epist. 23.*

semblent ennemies; Il adoucit la Cholere, & luy oste cette humeur farouche, qui l'accompagne en tous ses desseins; Il paye la hardiesse de ses bons seruices, & il est luy mesme la recompense des glorieux traux qu'elle a soufferts pour l'acquerir; Il chasse la Crainte, & bannit toutes ces vaines terreurs, qui tiennent nostre ame en inquietude; Il fait mourir le desespoir qui sembloit auoir coniuéré sa mort; Il bannit la tristesse par sa presence, & s'il en retient les larmes & les souspirs, ce sont des despoüilles qui publient sa victoire, & qui honnorent son triomphe. L'Amour est content, quand apres auoir fait tant de courses, il se peut arrester dans le plaisir; De tant de formes qu'il prend, celle-cy luy est la plus agreable, & il se fait violence, quand il la quite pour en prendre vne nouvelle: Il est en inquietude lors qu'il desire, & ses souhaits sont des preuues honteuses & veritables de son indigence; Il n'est pas sans apprehension quand il espere, & ces deux sentimens se tiennent si fidelle compagnie, qu'ils ne se laissent jamais qu'il ne leur en couste la vie; Car la Crainte passe en Tristesse, quand elle est destituée d'Esperance,

*Non est
oblecta-
mentum
super cor-
dis gau-
dium. Ec-
cles. c. 30.*

& l'Espérance se change en desespoir, quand elle est séparée de la Crainte: Il n'est pas content quand il se vange, & quoy que la vengeance soit douce, elle est accompagnée de douleur; Il est couuert de sueur & de poudre dans la hardiesse, & si la gloire le flatte, le peril qui le menace, l'estonne; Dans la Hayne il est tourmenté, & le mal qu'il souhaite à son ennemy, est vne vipere qui le ronge; Dans la fuite il manque de forces, & il ne s'esloigne de celuy qui le poursuit, que parce qu'il ne s'en peut deffendre; Dans le Desespoir il est vaincu, & rendant les armes au vainqueur, il se laisse mener en triomphe; Dans la Tristesse il est miserable, & le souuenir de ses felicitez passées, ne sert qu'à augmenter sa douleur presente: Mais dans le Plaisir il est tout ensemble victorieux, triomphant & bien heureux: Toutes ses courses sont arrestées, tous ses desirs sont accomplis, & tous ses desseins sont acheuez. Et certes il ne faut pas s'estonner s'il est dans vne si profonde tranquillité, puis qu'il possède le bon-heur qu'il cherchoit, & qu'il est heureusement arriué à la fin de tous ses travaux: Car le Plaisir n'est autre chose, que la iouissance

fanc
me
du d
stess
Ce
sirs,
ou d
dent
l'auc
l'estr
pas t
qu'e
desp
qu'e
ses q
qui
nea
felic
feres
ueni
pou
stre f
cher
uert
quel
scau
don
trete
cho
& si

fance d'un Bien agreable, qui rend l'ame contente, & qui luy interdit l'usage du desir, aussi bien que celuy de la Tristesse & de la Crainte.

Cette definition exclud tous les plaisirs, qui ne naissent que du souuenir ou de l'Esperance, & qui ne nous rendent heureux, que parce que nous l'auons esté, ou que nous esperons de l'estre. La memoire ne nous entretient pas tousiours de nos mal-heurs, quoy qu'elle soit plus fidelle à conseruer vn desplaisir qu'un contentement, & qu'elle s'occupe plus souuent des choses qui nous offensent, que de celles qui nous agréent, elle ne laisse pas neantmoins de nous représenter nos felicitez passées, & d'adoucer nos miseres presentes, par un agreable ressouuenir: Elle triomphe des loix du temps pour nous seruir, elle rappelle en nostre faueur ce qui n'est plus, & va chercher dans les siecles escoulez, des diuertissemens pour nous recréer: Mais quelque effort qu'elle fasse, elle ne scauroit tromper nostre ame, ny luy donner un plaisir veritable, en ne l'entretenant que d'un mensonge; Les choses passées ne sont que des ombres, & si elles font quelque impression sur

*Habet
præteritâ
doloris se-
cura re-
cordatio
delecta-
tionem.
Cicer. lib.
5. Epist.*

nos esprits, c'est plustost de douleur que de ioye : Quand le Bien est esloigné, il se fait desirer, mais quand il est passé, il se fait regretter : Sa presence fait naistre nostre bon-heur, & son absence cause nos desirs ou nos regrets : La perte & la possession d'une mesme chose, ne scauroient estre agreables, & de quelques artifices que se serue la memoire, elle ne peut nous représenter vn Bien qui n'est plus, qu'elle ne refuseille nos souhaits, & qu'elle ne rafraischisse nos douleurs. L'Esperance ne nous est guere plus fauorable, car quoy qu'elle preuienne nostre bon-heur, qu'elle anticipe sur sa naissance, & qu'elle nous repaisse d'un plaisir, qui n'est pas encore arriué ; quoy que par vne impatience qui nous est aduantageuse, elle aille chercher dans l'aduenir, des felicitez presentes, & que precipitant le cours des années, elle aduance nos contentemens : Neantmoins il ne faut pas estre bien prudent, pour remarquer qu'elle nous trompe, & que souuent elle nous rend miserables, pour nous auoir voulu faire trop tost bien-heureux : Ses promesses se trouuent fausses, & apres en auoir attendu long-temps les effects,

il.

*Omne o-
pus lene
fieri solet,
cum ejus
pretium
cogitatur
& spes
premi:
solatiura
fit laboris.
Hieron, in
Epist.*

il ne nous reste que la honte d'auoir esté trop credules, & le regret d'auoir fondé nostre bon-heur, sur vn Bien qui n'estoit pas assure: Le Plaisir pour estre solide veut la presence de son object, & quoy que dans la Morale, la fin ait tant de pouuoir sur nos volontez, elle ne les peut rendre heureuses que par sa possession. C'est pourquoy les Auares & les Ambitieux, qui laissent le Bien present, pour ne s'entretenir que du futur, & qui ne considerent pas tant ce qu'ils ont, que ce qui leur manque, ne peuent estre estimez heureux, puis que dans la jouissance des honneurs ou des richesses, ils sont languissans, & que contre la nature du Plaisir ils cherchent ce qu'ils n'ont pas, & mesprisent ce qu'ils possèdent.

Par cette mesme definition nous bannissons routes ces infames voluptez, qui naissent de l'indigence, ou qui produisent la douleur: car outre qu'elles se font desirer avec vne inquietude, qui surpasse le plaisir qu'elle, nous promettent; Elles sont si ennemies de nostre repos, qu'il est impossible de les gouter, sans deuenir miserables & criminels; elles blessent l'ame & le corps d'vn mesme coup, elles affoiblissent

*Ipsa voluptates
in tormentum
vertuntur.
Senec. Epist. 24.*

l'un & corrompent l'autre ; ce sont des remedes pires que le mal dont elles nous veulent guerir ; leur desordre cause tousiours celuy de nostre santé, & leur excez luy est si pernicious, qu'il les faut prendre avec mesure, pour ea recevoir quelque satisfaction : Le veritable Plaisir n'est jamais plus agreable, que lors qu'il est extreme, plus il est grand, plus il nous rait, & comme il est conuenable à nostre nature, il ne nous rend jamais plus heureux, que quand il se communique plus abondamment ; mais les voluptez sont des poisons qu'il faut preparer, si nous voulons qu'elles nous profitent, & depuis le desreglement du peché, nous auons besoin de la Grace pour nous deffendre de leur desordre : Quelque plaisir qu'elles nous promettent, elles ont tant d'affinité avec la Douleur, que leurs paroles & leurs effects se ressemblent ; elles ont leurs gemissemens & leurs souspirs, aussi bien que la tristesse ; quand elles sont extremes, elles se fondent en larmes, & pour nous apprendre qu'elles sont ennemies de nostre nature, souuent leur excez nous cause la mort : Mais quand elles ne produiroient pas tous ces malheurs, il suffit

*Voluptas
vergit ad
dolorem,
nisi mo-
dum te-
neat, veri-
tatem bo-
ni auidi-
tas tuta
est. Senec.
Epist. 23.*

*In profu-
so gaudio
lachrymae
erumpunt
Tertull.*

suffit pour nous détromper, de sçavoir qu'elles sont tousiours suiuiues de regret, de douleur & de honte; Elles n'osent paroistre en public, & sçachant bien qu'elles ne font pas la gloire de l'homme, elles cherchent l'ombre, la solitude & le silence: Elles rougiroient si on les contraignoit de se produire, & la confusion qui couvriroit leur visage, troubleroit leur contentement; Les maladies sont les penitences de leur excez, & les medecins nous seroient inutiles, si les voluptez pouuoient estre réglées: Tandis que l'homme se contentoit des fruits que la terre luy donnoit, & que sans irriter son appetit par des viandes recherchées, il ne mangeoit que pour appaiser sa faim, il n'auoit point d'humeurs superflües à dessecher, de fluxions à destourner, ny de fieures à guerir; l'abstinence faisoit tous ses remedes, & la diete dont il vsoit, tarissoit la source de tous ses maux: Mais depuis qu'il a depeuplé la mer & la terre pour se nourrir, que des monstres de la nature, il en a fait ses alimens, qu'il a voulu sçavoir quel goust auoient les tortuës & ces autres reptiles, que la simplicité de nos ancestres confondoit avec les serpens;

X 5 Depuis.

*Voluptas
fragilis est
& breuis,
cujus sub-
inde ne-
cesse est,
aut nos
pœniteat,
aut pu-
deat. Sen.
Benefic.
l. 7. c. 2.*

Depuis qu'il a voulu rafraîchir le vin avec la neige, accorder en son corps les elements, qui se font la guerre dans le monde, mesler les poissons avec les oyseaux, & mettre dans vn mesme estomach, des choses à qui la Nature à donné des logemens si differens; les maladies l'ont attaqué en foule, & les desreglemens de son esprit, ont causé les desordres de son corps: La goutte a piqué ses nerfs, la pierre s'est formée dans ses reins, les vents ont fait mille rauages dans ses intestins, & comme si les elements se vouloient ressentir de la confusion, qu'il a faite de leurs qualitez dans ses débauches, ils se sont corrompus pour se vanger, & par le dernier effort, que peut produire la hayne, ils se sont perdus, pour faire mourir leur ennemy.

Enfin par cette definition, nous condamnons tous les plaisirs, que la Nature ne demande, que quand elle est seduite par l'opinion: Car ses contentemens sont aussi reglez que ses desirs, & sans rechercher les choses inutiles, elle se contente des necessaires; Elle ne souhaite que les biens, dont elle ne peut se passer: Comme la necessité luy sert de loy, elle la consulte dans tous ses

Nunc vero quam longe processerunt mala valetudinis: has usuras voluptatum pendimus, ultra modum fastique concupitarum. Innumerabiles esse morbos miraris? eo quos numerat. Senec. Epist. 95.

ses be
souha
De la
nomb
pour l
ne luy
fruits
laine
steme
geast
ne sca
point
rissioi
point
scay j
il nef
parer,
ces po
la Na
ces cr
bastie
qui e
estoit
terre
de lit
mais
meil,
sueill
point
fleurs

ses besoins, & elle ne forme point de souhaits, qu'elle n'ait son approbation: De là vient qu'ils ne sont pas en grand nombre, & qu'il faut peu de choses pour les satisfaire; L'eau d'une fontaine luy suffit pour estancher sa soif, les fruits de la terre appaisent sa faim, la laine des moutons luy fournit ses vestemens, & deuant que le luxe l'obligest à faire la guerre aux animaux, ie ne sçay si les arbres ne luy fournissent point ses habits, & si ceux qui le nourrissoient de leurs fruits, ne le vestoient point de leur escorce: Mais au moins sçay je bien qu'en ces siècles innocens, il ne faisoit point de meurtres pour se parer, il ne commettoit point d'iniustices pour s'enrichir, & ne violoit point la Nature, pour se procurer des delices criminelles: Ses maisons estoient basties sans artifice, & celuy mesme qui en auoit esté l'Architecte, en estoit le charpentier & le maçon; La terre couuerte de mousse luy seruoit de lit, & comme il ne se couchoit iamais, qu'il n'y fust inuité par le sommeil, il s'endormoit sans peine, & se reueilloit avec plaisir; Il ne connoissoit point d'autre parfum que celuy des fleurs, & parce qu'il estoit plus pur que les

*Tūc iuuit
aut amnis
vagi pres-
sisse ripas,
cespite
aut nudo
leues du-
xisse som-
nos; excus-
sa siluis
poma cō-
pescunt
famem,
& fraga-
paruis
vulsa du-
metis, ci-
bes faci-
les mi-
nistrant.
Senec. in
Hippol.*

les

les nostres, il en estoit plus agreable; L'usage des carroces luy estoit inconnu, ses voyages n'estans pas longs, il ne se seruoit que des aydes que la Nature luy auoit donnez; La guerre luy estant odieuse, & le commerce inutile, il laissoit les cheuaux en liberté, & n'employoit point ce noble animal, que la fureur & l'auarice nous ont rendu necessaire; Quelque part qu'il pust aller, la terre estoit assez feconde pour le nourrir & pour l'habiller, il trouuoit dans les deserts, dequoy contenter ses desirs, & ce qui nous manque dans les villes, ne luy manquoit pas dans les solitudes. En ces heureux siecles, toutes les voluptez estoient innocentes, & l'homme ne goustoit point de plaisirs qui ne fussent veritables: Mais à present qu'ils ne sont plus naturels, ils ne sont plus raisonnables; Ils affoiblissent le corps & perdent l'esprit, & l'experience nous apprend que l'usage en est aussi pernicieux, que la priuation en est salutaire.

Mais afin qu'on ne m'accuse pas d'estre ennemy du Plaisir, & de vouloir oster à l'homme les remedes, que la Nature luy a donnez pour adoucir ses mal-heurs, ie diray que les solides contente-

tente
l'hon
plus
heure
& la p
re ses
faut
natio
d'esg
Beste
corps
que
iuste
prefe
gouf
se tro
autre
pech
fait p
sirs d
l'ame
sirs d
de l'a
peuu
gran
pas m
& ce
chess
vertu
sion

entemens sont ceux de l'esprit, & que l'homme ne peut estre satisfait, si la plus noble partie qui le compose, n'est heureuse: La connoissance des veritez, & la pratique des vertus, doiuent faire ses principaux diuertissemens; Il faut qu'il suyue ses plus sainctes inclinations, & qu'en sa personne, il ait plus d'esgard à contenter vn Ange qu'une Beste; Il faut qu'il se souuienne que le corps n'est que l'esclau de l'Ame, & que dans le choix des Plaisirs, il est iuste que la Souueraine se conserue la preference: Aussi bien ceux qu'elle gouste sont-ils les plus veritables, & s'il se trouue des hommes qui soient d'un autre sentiment, il faut croire que le peché qui leur a osté la Grace, leur a fait perdre aussi la Raison. Car les Plaisirs des sens sont limitez, & ceux de l'ame n'ont point de bornes; les Plaisirs du corps sont estrangers, & ceux de l'ame sont naturels; les vns nous peuuent estre ravis sans nous faire vne grande violence, les autres ne peuuent pas mesme nous estre ostez par la mort, & celle qui nous enleue toutes nos richesses, ne scauroit nous desrober nos vertus; Les vns sont dans vne succession perpetuelle, comme ils tiennent

de

*Quæris
quid sit
hominis
bonum?
animus
& ratio
in animo
perfecta.
Rationale
enim ani-
mal est
homo: con-
summa-
tur ita-
que ejus
bonum, se-
id adim-
pletur cui.
natus est:
Senec.
Epist. 41.*

*Quid ex
ideis Pla-
tonicis
traham,
quod cu-
piditates
meas com-
primat?
vel hoc ip-
sum, quod
omnia
ista qua
sensibus
seruiunt,
qua nos
accendunt
& irri-
tant, ne-
gat Plato
ex iis esse
qua vere
sunt. Igi-
tur ista
imagina-
ria sunt,
& ad
tempus
aliquam
faciem se-
runt, ni-
hil horum
stabile nec
solidum
est. Senec.
Epist. 58.*

de la nature du temps, ils ne se peuvent souffrir, & par vne loy necessaire, les passez cedent aux presens, & les presens cedent aux futurs, de sorte que le corps ne possede iamais son bien qu'en partie, il est pauvre dans ses richesses, pendant qu'il ioiuit d'un costé, il languit de l'autre, & par un mal-heur qui est inseparable de sa condition, il ne trouue point de contentement qui satisface tous les sens: Mais ceux de l'ame ne sont iamais diuisez, ils se presentent tout à la fois, & vne mesme pensée qui esclaire l'esprit, eschauffe la vol'onté, & remplit la memoire: Sa joye est vniuerselle, vne faculté n'est iamais triste, pendant que les autres sont satisfaites, & comme si elles estoient en communauté de biens, ce qui plaist à l'une, est agreable à toutes les autres: Enfin les Plaisirs spirituels sont bien plus intimes que ceux des sens, car l'ame en est toute remplie, le bon-heur qu'elle possede penetre son essence: Comme elle change en soy ce qu'elle connoist, elle se transforme en ce qu'elle ayme, & par vne admirable metamorphose, elle deuiet elle-mesme sa felicité: Mais les sens ne sont vnis à leurs objects que par les accidens seulement, ils voyent
les

les cou
noiffen
le son d
pas les
n'est co
heur n'
n'est q
l'esprit
tentem
possede

S E C

DE
Dinu
Plaisir,
de desc
qu'ils o
& qu'i
bien, c
Premie
son nor
tend n'
Car en
ferens e
conseru
donner
ne Sect
lut réco

les couleurs des choses, & n'en connoissent pas les essences, ils entendent le son des paroles, & n'en conçoivent pas les pensées. Si bien que le corps n'est content qu'en peinture, son bonheur n'est qu'une ombre, & sa félicité n'est qu'une fausse apparence : Mais l'esprit est heureux en effect, son contentement est solide, & les biens qu'il possède sont véritables.

SECOND DISCOURS.

Du mauvais usage du Plaisir.

DE tant de moyens differens qu'a-
inuentez le peché pour abuser du
Plaisir, il y en a quatre que j'entreprends
de descouvrir & de combattre, parce
qu'ils ont eu d'illustres approbateurs,
& qu'il s'est trouué des hommes de
bien, qui les ont voulu deffendre. Le
Premier est la volupté, qui semble tirer
son nom du plaisir mesme, & qui pre-
tend n'estre pas ennemie de la vertu.
Car encore qu'elles ayent de grâds dif-
ferens ensemble, & que souuent pour
conseruer l'une, on soit obligé d'aban-
donner l'autre, il s'esleua autresfois v-
ne Secte de Philosophes qui les vou-
lut reconcilier, & qui par vn bon des-
sein

*Apud
Epicureos
virtus vo-
luptatum
ministra
est, illis
paret, illis
deservit,
illas supra
se videt.
Prima
autem
partes
ejus sunt,
ducere de-
bet, impe-
rare, sum-
mo loco
stare; hi
vero ju-
bent illā
signum
petere.
Senec.
Benefic.
lib. 4. c. 2.*

sein fit vn grand outrage à la Vertu: car comme ils voyoient que la difficulté qui l'accompagne la rendoit odieuse aux ames lasches, & que le travail qu'il falloit prendre pour l'acquérir, leur en faisoit perdre l'enuie, ils essayerent de leur persuader qu'elle estoit douce, & que sous vn visage seuer, elle cachoit vne humeur agreable: Sur leur parole tous les hommes luy firent la cour, & s'imaginans qu'ils trouueroient la volupté à sa suite, ils rechercherent la Maistresse sous esperance de posséder sa suyuante: Mais comme ils reconneurent que ce plaisir estoit aussi seuer que la vertu mesme, & que demeurant dans le fonds de l'ame, il ne faisoit point d'impression sur les sens: ils changerent de dessein, & firent ouuertement l'amour à la volupté: Par vne haute impudence, ils se voulurent seruir de la Philosophie pour authoriser leur injustice, & donnerent vn nom glorieux à vne infame rebellion; Ils tascherent de faire croire au peuple que la vertu ne quitoit jamais la volupté, & que l'on ne pouuoit les separer sans leur faire violence: Leur tromperie fut bien tost descouuerte, & les vrais Philosophes les

char-

chargerent de tant d'opprobres, que le pauvre Epicure ne s'en püst jamais laver, car encore que son dessein fut excusable & qu'il n'eut proposé aux hommes la volupté que pour les rendre amoureux de la vertu, neantmoins parce que le succez en fut malheureux, il ne peut éviter la calomnie, & le zele de ses aduersaires, confondit son opinion avec l'erreur de ses Disciples: Il n'estoit coupable pourtant, que parce qu'il sembloit auoir voulu esgaler la volupté à la vertu, & faire asseoir sur vn mesme throsne la Souueraine & l'Esclaué; il ne meritoit l'indignation publique, qu'à cause qu'il s'estoit deffié du pouuoir de la vertu, & que pour luy acquerir des amans, il l'auoit parée des habits de la volupté: Si son opinion toute innocente qu'elle est, n'a pas laissé d'estre blasmée, celle de ses Disciples est trop criminelle, pour m'arrester à la combatre: C'est assez qu'elle soit condamnée de tout le monde, & que ses partisans mesme, ne l'osent deffendre publiquement; Elle est assez punie puis qu'elle est honteuse, qu'elle cherche l'ombre, aussi bien pour se cacher, que pour se diuertir; Il suffit de sçauoir qu'vn

Qui Epicurum sequitur, bonum mala rei querit auctorē, & dum illo venit, blando nomine inductus, sequitur voluptatem, non quam audit, sed quam attulit: & vitia sua cum capit putare similia praeceptis, indulget illis non timide nec obscure. Seneca de vita beat. c. 13.

qu'vn

qu'un honneste homme ne l'a jamais soustenuë, & que les plus infames mesme, ne prennent son party, qu'après auoir quitte celuy de la Raison.

Aussi le Diable voyant bien que cet artifice estoit esuenté, & qu'il ne seduiroit que les ames, qui sans attendre ses suggestions, se seroient perdus par leur propre mouuement, il s'aduisa d'une ruse d'autant plus dangereuse, qu'elle estoit couuerte d'un beau pretexte: Car il voulut persuader à tous les hommes, que le veritable Plaisir se rencontroit dans l'honneur, & qu'il n'y auoit rien de glorieux, qui ne fut parfaitement agreable; Il leur fit entendre, que la gloire estoit la recompense de la vertu, que l'aprobation des peuples, estoit la felicité des Monarques; que ses Conquerans n'entreprendoient sur la liberté des estrangers, que pour meriter leurs loüanges, & qu'ils ne leur faisoient du mal, que pour en tirer de l'honneur: Tous les Grands suivirent ce party, & persuadez par des raisons, qui auoient plus d'esclat que de verité, ils firent l'amour à la Gloire: ils deuirnent ses Martyrs, & ils engagerent leurs libertez & leurs vies, pour acquerir de la

reputation. De cette maxime pernicieuse, il en nasquit vn mal-heur extrême : Car les hommes preferans l'honneur à la vertu, diuiserent deux choses qui deuoient estre inseparablement vnies, & par la malice du Demon ils deuinrent superbes, & cessèrent d'estre vertueux; Ils coururent apres les crimes esclatans, ils mesprièrent les vertus honteuses, & par vne iniustice, qui meritoit vn chastiment exemplaire, ils laisserent vne Souueraine, pour faire l'amour à son Esclave: Ils ne connoissoient pas sans doute la grandeur de son merite, puis qu'ils cherchoient vne autre recompense que celle qui se trouue en sa possession, & ils estoient bien esloignez de l'humeur de ses vrayz amans, qui perdent la gloire pour conseruer la vertu, & qui ne luy sont iamais plus fidelles, que quand on leur propose des dignitez pour les corrompre, ou qu'on les charge d'opprobres pour les estonner: Mais sans m'engager à la deffense d'vn party si raisonnable; Je veux prendre ceux qui le combattent par leurs propres interests, ie veux leur faire aduoüer, que ce qu'on appelle honneur, ne peut causer vn veritable

Qui virtutem suam publicari vult, non virtuti laborat, sed gloria. Non vis esse justus sine gloria: at sapienter justus esse debet cum infamia. Senec. Epi. 113.

ritable plaisir, & qu'un homme qui n'est riche que de gloire, est pauvre de contentement : Car comment pourra-il trouver son bon-heur, en vne chose qu'il ne possède pas, comment pourra-il establir sa felicité, en vn bien qui se dispense avec tant d'injustice, & qui se donne plus souvent au crime qu'à la vertu ; quelle satisfaction pourra-il gouter, quand sa conscience démentira sa reputation, & qu'il blasmera des actions, que le Monde n'approuve, que parce qu'il n'en connoist pas les motifs ; Comment pourra il trouver vn véritable repos, dans les diuerses opinions des hommes, qui ne s'accordent pas mesmes dans les choses les plus certaines, & qui selon les Passions qui agitent leurs esprits, condamnent vne vertu qu'ils ont estimée, & estiment vn vice qu'ils ont condamné : Le Plaisir pour estre solide doit estre constant, & si quelque gloire peut estre la recompense d'une bonne action, ce n'est pas celle que nous attendons des peuples, mais celle que nous recevons de nostre conscience : C'est donc abuser du Plaisir que de le mettre en vne chose si fressle, & c'est preferer

*Malè
agit, qui
fama, non
conscien-
tia gratus
est. Sen. 6.
benefic.
cap. 42.*

rer l'apparence à la verité, que de chercher dans la bouche des hommes, vne felicité qui doit resider en nostre cœur.

Les Philosophes qui la pensent trouuer dans la Science semblent estre vn peu mieux fondez : Car outre que le desir de la connoissance nous est plus naturel, que celuy de la gloire, & que la verité fait bien de plus fortes impressions sur nostre ame que l'honneur, c'est vn bien qui nous est intime, & qui ne nous peut estre desrobé; Les tyrans qui nous ostent la vie, ne nous peuuent oster la Science, & la calomnie qui peut ternir nostre reputation, ne peut obscurcir nostre connoissance : Nous sommes sçauans en despit de nos ennemis, ces pretieuses richesses nous accompagnent dans la prison, nous suiuent dans l'exil, & ne nous quittent pas mesme à la mort; Nous les portons par tout où nous allons, & la Fortune qui rait l'honneur aux Conquerans, qui oste la volupté aux impudiques, ne peut desrober la Science aux Philosophes : Mais quelque aduantage qu'elle pretende sur ses riuales, elle ne sçauroit estre la felicité de l'homme: Car outre qu'elle

*Gloriam
qui spre-
uerit, ve-
ram ha-
bebit. Li-
uius de-
cad. 3.
lib. 2.*

est

est meflée d'ignorance, que les lumieres font confuses avec les tenebres, qu'elle a plus de doute que de certitude, & plus d'erreurs que de veritez, elle est fouuent inutile ou criminelle dans la pluspart de ses vsages:

Sunt qui scire volunt tantum ut sciant: & turpis curiositas est, sunt qui scire volunt ut scientiam suam vendant: & turpis questus est. Et sunt qui scire volunt ut sciatur ipsi: & turpis vanitas est. Et sunt qui scire

volunt ut adificent: & charitas est. Et sunt qui scire volunt ut adificentur: & prudentia est. Bern. in cantic. serm. 35.

Infelix homo qui ista scit omnia, te autem nescit: beatus autem qui te scit, etiamsi illa nesciat: qui vero te & illa nouit, non propter illa beator, sed propter te solum beatus est. August. 5. Confess. cap. 4.

Car comme dit sainct Bernard, quelques vns estudiant pour le seul Plaisir d'estre sçauans, & c'est vne sote curiosité; quelques-autres afin que l'on sçache qu'ils sont sçauans, & c'est vne honteuse vanité; quelques-autres à dessein de vendre leur science, & c'est vn sale commerce. Il est vray qu'il y en a quelques-vns qui estudiant pour edifier, & c'est vne loüable charité, & d'autres qui estudiant pour s'instruire, & c'est vne sage prudence. De tous ceux-là il n'y a que les deux derniers qui n'abusent point de la science, puis qu'ils ne l'acquierent, que pour l'employer au seruice de la vertu: Mais en cette occasion mesme, elle a ses peines & ses deffauts; & si elle n'est accompagnée d'humilité, elle nous

rem-

rempl
pre :
le sage
pation
mes po
stoft
marqu
tous ce
luy de
nel, c
donne
tu, & f
& à la
Conti
point e
satisfai
auroit
& à l'I
tes à v
re du r
losoph
ient la
des Ef
asseuré
lors qu
son, el
tus: Ca
stans q
cette
tous le

remplit de suffisance & d'amour propre : Apres tout il faut aduoüer avec le sage , que c'est vne fascheuse occupation que Dieu a donnée aux hommes pour les punir , & qu'elle est plustost vn effect de sa Iustice qu'une marque de son amour. Si l'usage de tous ces Plaisirs n'est pas innocent, celui des richesses est bien plus criminel , car quelque loüange qu'on leur donne , elles sont ennemies de la vertu, & si elles seruent à la Magnificence & à la Liberalité , elles nuisent à la Contenance & à la Iustice ; Il n'y a point de vice, qui ne les employe pour satisfaire à ses injustes desirs, & qui les auroit ostées à l'Auarice , à l'Orgueil & à l'Impudicité, elles seroient reduites à vne heureuse impuissance de faire du mal : Aussi les plus grands Philosophes ont reconneu , qu'elles estoient la ruine des familles , & la perte des Estats, que le mépris en estoit plus asseuré que la possession , & que dès lors qu'elles entroient dans vne maison, elles en chassoient toutes les vertus : Car à moins que d'estre aussi constants que les Stoïques , & de viure en cette esgalité qu'ils souhaitoient en tous les hommes , & qu'ils ne trou-
uoient

*Majore
tormento
pecunia
posside-
tur, quam
quæritur.
Senec.
Epi. 116.*

uoient pas en leurs Sages mesme, les richesses irritent nos desirs, elles recueillent nos esperances, elles augmentent nos craintes, & elles nous obligent d'auouër, qu'il y a plus de peine encore à les conseruer qu'à les acquérir; Enfin les riches sont si mal-heureux en leur condition, que pour y gouster quelque Plaisir, il faut qu'ils imitent celle des pauvres, & qu'ils cherchent en la paureté ce qu'ils n'ont peu trouuer dans l'abondance.

Mais où mettez-vous donc le Plaisir, s'il n'est pas dans la volupté ny dans la Gloire, & où le logerez-vous, s'il est mal avec la science & avec les richesses: l'aduouë qu'il y a des voluptez raisonnables, des honneurs legitimes, des sciences modestes, & des richesses innocentes: Mais certes l'usage commun en est déreglé, & par vne juste punition de Dieu chascun trouue sa peine, où il cherche sa felicité; Les impudiques sont tristes dans leurs contentemens, la jalousie & le soubçon vangent la Pudicité violée, & les maladies leur font payer l'vsure de leurs infames plaisirs; Les Ambitieux sont les victimes de la vanité, ils ont ce mal-heur dans leur plus haute
for-

fortune, qu'ils sont trauaillez d'une double enuie; car ils ne peuuent souffrir leurs esgaux, & leurs inferieurs ne les peuuent supporter; ils mesprisent les honneurs aussi-tost qu'ils les possèdent, & n'estimans que ceux qui leur manquent, ils meslent l'inquietude avec la jouissance, & troublent vn bon-heur assure, par le desir d'un contentement incertain; Les Doctes ne sont guere plus heureux, la Passion qui perdit le premier Homme les tourmente, le crime du Pere fait le supplice des enfans, & la mesme science qui le chassa du Paradis, les persecute dans le monde; Ils consomment toute leur vie pour apprendre des choses ridicules ou inutiles, ils donnent des combats pour des lettres effacées; & le tiltre des tombeaux, qui fait toute la recompense des Conquerans, cause presque toute la dispute des Critiques: Ils se vantent que c'est par ces routes glorieuses, que l'on monte dans le Ciel, ils cherchent l'immortalité dās les sepulchres, & ils traitent avec les morts, pour regner avec les Dieux; Ils sçauent parler, & ne sçauent pas vivre, ils sont doctes, & ne sont pas vertueux, & par vn aueuglement estran-

Y

ge,

*Laborat
inuidia,
& quidē
duplici.
Vides au-
tem quare
sit miser
is cui in-
videtur,
& qui in-
uidet. Se-
nec. Epist.*

84.

*Plus scire
velle
quàm sit
satis, In-
tempe-
rantia
genus est.
Senec.
Epist. 88.*

ge, ils ne voyent pas que leur science estant orgueilleuse, elle n'a point de bornes non plus que l'Ambition, & que ses desirs estans déreglez, elle est intemperante comme la volupté; Les Auares souspirent auprès de leurs biens, ils en ont la garde, & n'en ont pas l'usage, ils respectent leurs richesses, & n'oseroient les toucher, ils nous apprennent qu'ils en sont les esclaves & non pas les maistres, & que le seul contentement qu'ils en retirent, c'est d'empescher, que les autres ne les possèdent: Mais afin qu'on ne me reproche pas de descouvrir vn mal, sans y apporter le remede, je destine le discours suyuant, à la deffense des plaisirs innocens & legitimes.

TROISIÈME DISCOURS.

Du bon usage du Plaisir.

*Voluptas
naturâ
diuinum
quiddam
est insitū
mortali-
bus. Arist.
l. 7. Ethic.
cap. 13.*

Ceux qui condamnent le Plaisir sont obligez de condamner la Nature, & de l'accuser d'auoir commis des fautes en tous ses ouurages: Car cette prudente Mere l'a respendu dans toutes nos actions, & par vn trait de sagesse admirable, elle a voulu que comme les plus necessaires estoient les

les plus basses, elles fussent aussi les plus agreables. Et certes si elle n'eut trouué cet artifice innocent, il y a long-temps que le monde seroit pery, & que les hommes qui en font la plus noble partie, mesprisans le soin de se conseruer, l'auroient laissé en proye aux bestes farouches: car qui voudroit se donner la peine de manger, s'il n'y estoit aussi bien conuié par le contentement que par la necessité? qui pourroit jamais souffrir que le sommeil assoupist ses sens, qui luy ostast l'usage de la raison, & luy fist changer la vie avec l'ombre de la mort, si la douceur de ses pauots ne rendoit ce remede aussi charmant qu'il est honteux?

Comme le Plaisir est utile au corps, il n'est pas moins necessaire à l'esprit, qui tout ambitieux qu'il est, n'entreprendroit pas la conqueste des vertus, & la deffaite des vices, si la gloire n'estoit confuse avec la joye, & si ces deux choses, ne faisoient la recompense de ses trauaux. Qui trauailleroit a vaincre les voluptez infames & criminelles, si l'on n'y estoit conuié par des voluptez innocentes? Qui oseroit attaquer la mort, & combattre vn monstre qui triomphe des victorieux & des

*Perficit
actionem
voluptas,
& in om-
ni sensu
quædam
delectatio
versatur.
Arist. lib.
10. Ethic.
cap. 41.*

vaincus, si nostre constance n'estoit animée par le contentement que luy promet la victoire ? Qui pourroit vaincre les difficultez, qui accompagnent toutes les Sciences, si elles n'estoient assaisonnées de quelque douceur ? & qui formeroit jamais de nobles desseins, si l'on n'y estoit inuité par l'esperance du Plaisir ? Mais quoy que la Nature l'ait respandu en toutes les actions necessaires ou difficiles, elle veut qu'il soit plustost nostre secours que nostre motif, & qu'il nous tienne plustost lieu de rafraichissement que de recompense, elle veut que nous le regardions comme vn ayde, qu'elle nous a donné pour acquérir la Vertu, & que nous en vsons comme d'un remede, qu'elle a trouué pour temperer nos desplaisirs : Car la vie de l'homme est toute pleine de miseres, & si le Ciel ne les auoit adoucies par la joye, toutes nos Passions se termineroient à la douleur, ou au desespoir : Nous demeurerions accablez sous le faix de nos malheurs, & perdant l'esperance de vaincre nos ennemis, nous perdrons le desir de les combattre. Pour releuer nostre courage, cette sage Mere nous sollicite par le Plaisir,

*Rerum
actiones
vndique
absolutas,
voluptas
efficit, vi-
tam etiã,
eius cu-
piditate
incens
sumus
omnes.
Arist. lib.
10. Ethi.
cap. 4.*

Plaisir
les ch
nous
nes,
Mais
nous
tion,
qu'il
great
douce
oblig
reter
les b
sur le
lasser
en pr
les ri
pour
que
mise
men
mes
blen
Ains
rent
doiv
re le
n'a p
licit
n'en

Plaisir, & le meslant esgallement avec les choses difficiles & honteuses, elle nous oblige à ne pas mespriser les vnes, & à ne pas redouter les autres: Mais quelque contentement qu'elle nous propose, c'est toujours à condition, qu'il ne sera pas nostre fin, mais qu'il nous servira seulement d'un agreable moyen, pour y arriuer plus doucement; Si bien que nous sommes obligez de le goustier avec la mesme retenüe, que les voyageurs regardent les belles campagnes, qu'ils trouuent sur leur chemin; Elles seruent à les delasser, ils en admirent la grandeur, ils en prisent la fecondité, ils en estiment les richesses, mais ils ne s'arrestent pas pour les despoüiller, & scachant bien que la joiüissance ne leur en est pas permise, ils se contentent du diuertissement qu'elles leur donnent; Pendant mesme qu'ils le prennent, ils redoublent le pas, & continuēt leur voyage: Ainsi les plaisirs de la terre nous peuvent bien diuertir, mais ils ne nous doiuent pas occuper; Quand la Nature les a meslez avec nos actions, elle n'a pas eu dessein d'en faire nostre felicité, mais nostre consolation, & elle n'entend pas qu'ils nous arrestent en

*Docetur
amara
meliora
per amaritudinē,
ne viator
tendens
in patriā,
stabulum
amet pro
domo.
August.*

Hoc me docuisti ut quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumpturus accedam. Aug. 10. Conf. cap. 31.

Interrogas quid petam ex virtute? ipsam, nihil enim est melius, ipsa pretium sui est. An hoc parum magnum est? Quid mihi voluptatem nominas? hominis bonum quaro, non pecoris. Senec. de vita beata. cap. 9.

la terre, mais qu'ils nous esleuent dans le Ciel: C'est estre brutal de ne chercher que le plaisir dans le manger, & de faire vn contentement de ce qui n'est qu'un remede; C'est estre desraisonnable d'aymer le sommeil, parce qu'il est accompagné de quelque douceur, & de mettre le bonheur de la vie en l'image de la mort; Il faut le prendre parce qu'il est necessaire, & remercier la diuine Prouidence, qui plus heureuse & plus puissante que la Medecine, nous a pourueus de remedes agreables, & qui guerit nos maladies sans exercer nostre patience; C'est estre injuste, & ne pas assez estimer la vertu, que de luy faire l'amour à cause de la volupté: Elle est trop noble pour n'estre pas nostre fin, c'est luy faire vn outrage que de chercher d'autre motif, ou d'esperer d'autre recompense que sa possession; le Plaisir qui l'accompagne n'est que pour les ames lasches, qui n'ont pas assez de courage pour la suiure avec ses difficultez; Elle n'est jamais plus glorieuse, que quand elle est plus difficile, & ses fidelles amans ne la trouuent jamais plus belle, que quand elle est couronnée d'espines: La Nature neantmoins ne nous def-

deffe
qui f
que r
cour
ne pr
com
pou
pend
& ce
trou
rech
la ve
re fir
ble,
tout
que
que
le co
gard
ced
vne
si ell
te q
a pa
dico
bles
l'au
vico
fen
toff

deffend pas de gouster cette douceur, qui se trouue en sa recherche, pourueu que nous la regardions comme vn secours de nostre foiblesse, & que nous ne prenions pas pour vn bon-heur accompli, ce qui ne nous est donné que pour vn rafraischissement: C'est cependant le crime de tous les hommes, & ce desordre est si general, qu'il ne se trouue presque plus personne, qui ne recherche le Plaisir, & qui ne mesprise la vertu: Chascun veut faire sa derniere fin d'un moyen qui n'est honorable, que parce qu'il est necessaire, & tout le monde veut qu'une Passion, que la Nature n'a mise en nostre ame, que pour adoucir nos mal-heurs, soit le comble de nostre felicité; On ne regarde plus que ce qui delecte; la gloire cede au plaisir, & la vertu mesme par vne haute injustice, n'a plus d'amans, si elle ne promet des voluptez; de sorte que de toutes les Passions, il n'y en a pas vne qui luy porte plus de prejudice que la joye: Car les desirs sont nobles, les esperances sont genereuses, l'Audace & la Cholere attaquent le vice, la Hayne & la Crainte s'en deffendent, mais la joye est molle, & si tost que les delices la sollicitent, elle se

Cum salus sit causa edendi ac bibendi, adiungit se tanquam pedissequa periculosa iucunditas, & plerumque praire conatur, ut ejus causa fiat, quod salutis causa me facere vel dico vel volo. Aug. 10. Conf. cap. 31.

*Modo
gaudium
nostrum,
fratres
mei, in
spe sit, ne-
mo gau-
deat qua-
si in re-
praesenti,
ne hereat
in via.*

*Totum
gaudium
de spe fu-
tura sit.*

*August.
tractat. in
Ioan.*

*Miscet
tribula-
tiones
gaudiis
terrenis,
ut sentiē-
tes ama-
ritudinē,
discamus
aeternam
desiderare
dulcedi-
nem. Aug.
in Psalm.
127.*

laisse corrompre : Les autres Passions
sont en vn mouuement perpetuel, &
comme elles courent tousiours, elles
ne s'attachent jamais si fortement à vn
object, qu'on ne les en puisse dépren-
dre : Mais la joye est dans le repos, &
comme elle se fait vn centre du Bien
qu'elle possède, il faut donner des
combats pour l'en separer. C'est pour-
quoy le Fils de Dieu, sçachant com-
bien cette Passion est difficile à vain-
cre, quand elle s'est formée dans vne
ame, il nous deffend de la receuoir, &
il nous conseille de la reseruer pour
ces contentemens, qui ne finissent ja-
mais; Il distingue ses disciples de ceux
du monde, aussi bien par la joye que
par l'amour; Il employe toutes ses rai-
sons pour nous persuader, que celle
du temps ne se peut accorder avec
celle de l'eternité; & que pour estre
heureux dans le Ciel, il faut estre mi-
serable sur la terre; Il mesle la douleur
avec nos plaisirs, il seme les espines
parmy les roses, & par vne amoureuse
seuerité il respand l'amertume sur nos
delices, pour nous en faire naistre le
dégoust; Il nous enseigne que les vo-
luptez ne sont pas seulement fades,
mais penibles, & qu'elles ne sont pas
seu-

seule
En c
res d
nous
sirs,
les p
phen
sent p
les eu
si bie
beau
gran
esté l
dre &
te. L
mieu
ils so
cont
ble,
leur
te su
mais
cour
a cor
l'auc
l'a p
& le
fero
crair
fain

seulement inutiles, mais criminelles. En effect elles sont les filles & les Mères de la douleur, & toutes celles qui nous promettent de plus grands plaisirs, ne subsistent que par la peine qui les precede. Les Monarques ne triomphent qu'après la victoire, ils n'eussent pas deffait leurs ennemis, s'ils ne les eussent combatus, & la joye prend si bien sa mesure de la douleur, que la beauté du triomphe dépend de la grandeur du combat; quand il n'a pas esté bien disputé, le plaisir en est moindre & la gloire n'en est pas si esclatante. Les Matelots ne goustent jamais mieux la douceur de la vie, que quand ils sont eschapez du naufrage, & leur contentement n'est jamais plus sensible, que quand après le desespoir de leur salut, vn coup de tempeste les jette sur le riuage. Vn fils vnique n'est jamais si cher à sa Mere, que quand il a couru de grands hazards, & qu'il luy a cousté beaucoup de larmes; elle croit l'auoir produit autant de fois qu'elle l'a pleuré, sa ioye naist de sa douleur, & le contentement de le posseder ne seroit pas si grand, si elle n'auoit eu crainte de le perdre; Il faut souffrir la faim pour trouuer du plaisir dans le

*Trium-
phat vi-
ctor impe-
rator, non
viciisset
nisi pug-
nasset, &
quanto
majus
fuit peri-
culum in
prælio,
tanto ma-
jus est
gaudium
in trium-
pho. Aug.
lib. 8.
Confess.
cap. 3.*

*Edendi &
bibendi
voluptas
nulla est,
nisi præ-
cedat esu-
riendi &
sttiendi
molestia.
Idem. ib.*

manger, & comme rien ne releue d'auantage la lumiere que les tenebres, il n'y a rien aussi qui donne plus de pointe à la volupté, que la peine qui l'a precedée. Mais par vne autre suite aussi necessaire & bien plus fascheuse, le plaisir se conuertit en douleur, & ce qui nous estoit agreable dans sa naissance, nous deuiet penible en son progres; Quand le sommeil est trop long, il dégenere en lethargie, & le remede que la Nature a trouué pour reparer nos forces, les destruit, quand il deuiet continu. L'excez des viandes suffoque la chaleur naturelle, l'exercice trop violent affoiblit nostre vigueur, & les plaisirs les plus innocens deuiennent des suplices, quand ils sont immoderez.

La Temperance nous pourroit guerir de ces defordres, s'ils n'alloient pas plus auant; mais l'experience nous apprend, que ce qui passe pour vn plaisir dans le monde, est vn crime deuant Dieu, & que la pluspart de nos joyes, cause la tristesse des Saincts. Vn soldat se resioiit de ses meurtres, & l'on appelle valeur en ce siecle corrompu, ce qu'en vn plus innocent, on eut appelle cruauté. Vn impudique se resioiit d'auoir

d'auoir enleué celle qu'il ayme, & s'il contente son ambition, en satisfaisant à sa lubricité, plus il commet de pechez, & plus il gouste de plaisirs; Vn Tyran se resioiuit de son vsurpation, & s'il tire de la gloire de son injustice, il s'estime plus heureux qu'un Souuerain legitime; Vn homme cholere se resioiuit de s'estre vangé, quoy qu'il ait violé toutes les loix de la Charité pour obeir à sa Passion, il trouue du contentement dans son crime, & par vn estrange aueuglement, plus il est coupable, plus il s'estime heureux; si bien que la joye du monde n'est autre chose qu'une malice impunie, ou qu'un peché glorieux. Cependant quand cette Passion deuiet criminelle, il faut vn miracle pour luy rendre son innocence: Car encore que les desirs qui s'esleuent contre les loix de Dieu soient injustes, & qu'il y ait dans son estat des peines establies pour le chastiment des souhaits déreglez, ce ne sont pourtant que des offenses commencées, & qui n'ont pas encore toute leur malice; Quoy que les folles esperances soient punissables, & qu'elles entretiennent nostre vanité, neantmoins elles ne sont pas tousiours suy-
uies

*Saculi
latitia est
impunita
nequitia.
August.*

uies d'effets, & souuent par vne heureuse impuissance, elles ne font pas tout le mal qu'elles s'estoient promis; Nostre hardiesse a plus d'inconsideration que de malice, & vn mauuais euenement luy fait perdre toute sa fougue; Nos douleurs & nos tristesses ne font pas opiniastres, pour peu de secours qu'elles reçoient elles se guerissent, & comme elles sont mal satisfaites d'elles-mesme, elles se changent aysément en leurs contraires; Nos Craintes sont volages, dès que le mal qui les a fait naistre se retire, elles nous laissent en liberté, & pour conclurre en vn mot, il n'y a point de Passion incurable que la joye. Mais depuis qu'elle s'est meslée avec le crime, & que corrompant tous les sentimens de la Nature, elle trouue son plaisir dans le mal, la Morale n'a plus de remedes pour la guerir. C'est vn grand desordre quand vn homme se glorifie dans son peché, & que, comme dit l'Apostre, il tire sa gloire de sa propre confusion; C'est vn mal-heur déplorable quand il a perdu la Crainte avec la honte, & que les peines ordonnées par les loix, ne le retiennent plus dans son deuoir; C'est vn estrange desreglement quand

les

*Nullum
quod libet
scelus corā
Deo tam
abomina-
bile fit
quā de
peccatis
gaudere,
atque in
eis semper
jācere.*

*Aug. lib.
de salut.
docum.
cap. 12.*

les pechez l'ont rendu aveugle, ou qu'il ne les connoist plus que pour les deffendre: Mais certes c'est le comble de tous les maux, quand il se plait dedans son crime, qu'il establit sa felicité dans l'injustice, & qu'il s'estime heureux, parce qu'il est criminel: Aussi est-ce pour la punition de cette impieté, que le Ciel lance des foudres; la terre ne devient sterile, que pour le chastiment de cet effroyable desordre; quand la guerre est allumée entre les peuples, ou que la peste dépeuple les villes, & conuertit les Estats en solitudes, nous deuons croire, que ces fleaux sont les supplices des hommes, qui mettent leur contentement dans leurs offenses, & qui violant toutes les loix de la Nature, meslent injustement la joye avec le crime.

Or parce que ce mal, pour estre extrême, ne laisse pas d'estre commun, & qu'il est bien mal-aisé de gouster des voluptez iuocentes, Iesus-Christ nous conseille de renoncer à tous les Plaisirs du siecle, & d'establis d'és à present nostre felicité dans le Ciel: Il nous ordonne par la bouche de son Apôstre, de n'ouuir la porte de nostre cœur, qu'à ces consolations pures, dont

*Omnibus
crimen
suum vo-
luptati
est, lata-
tur ille
adulterio,
latatur
ille furto.
Senec.*

*Si gaudes
de num-
mo, times
furem: si
autem
gaudes de
Deo, quid
times ne
tibi quis
quam au-
ferat*

le

*Deum ?
Deum ti-
bi nemo
aufert, si
tu eum
non dimi-
seris. Aug.
in Ps. 37.*

*Vincat
gaudium
in Domi-
no, donec
finiatur
gaudium
in seculo:
gaudium
in Domi-
no semper
augeatur,
gaudium
in seculo
semper
minuatur
donec fi-
niatur.
Aug. l. 2.
de verbis
Domini
serm. 14.*

le Sainct Esprit est la source, & nous prenant par nos interests, il nous oblige à ne chercher que cette joye, qui pour estre fondée en luy mesme, ne scauroit estre troublée par l'iniustice des hommes, ny par l'insolence de la Fortune: Car si nous la pensons mettre en nos richesses, nous serons obligez d'en craindre la perte, si nous la logeons en la reputation, nous apprehendrons la calomnie, & si comme les Bestes, nous la mettons en ces infames plaisirs, qui flatent les sens & qui corrompent l'esprit, nous aurons autant de suiets de crainte, que nous verons d'accidens qui nous les peuuent raurir. C'est pourquoy suyuant l'aduis de Sainct Augustin, qui ne nous peut estre suspect, puis que dans la fleur de son aage il auoit gousté les delices du monde, nous deuous prendre le soin de diminuer tous les plaisirs criminels, iusqu'à ce qu'ils finissent entierement par nostre mort, & d'augmenter tous les plaisirs innocens, iusqu'à ce qu'ils se consomment parfaitement dans la gloire: Mais vous me direz peut estre que nos sens ne sont pas capables de ces saintes voluptez, & que la joye qui n'est qu'une Passion de l'ame ne se peut pas

pas
qu'i
ble p
gée
de l
Cet
parr
sion
bles
qu'e
capa
font
peu
quan
dans
leur
l'ete
de la
luy
ritu
Pro
rejo
gea
sou

pas esleuer à des contentemens si purs; qu'il luy faut quelque chose de sensible pour l'occuper, & qu'estant engagée dans le corps, c'est vne iniustice de luy proposer la felicité des Anges. Cette objection n'est receuable, que parmy ceux qui croyent, que les Passions des hommes ne sont pas plus nobles que celles des Bestes : l'affinité qu'elles ont avec la Raison les rend capables de tous ses biens; quand elles sont esclairées de ses lumieres, elles peuvent estre bruslées de ses flammes; quand la Grace respand ses influences dans cette partie de l'ame, où elles font leur residence, elles trauaillent pour l'eternité, & preuenant les aduantages de la Gloire, elles enleuent le corps, & luy communiquent des sentimens spirituels : Elles nous font dire avec vn Prophete, ma chair & mon ame se rejoüissent au Dieu viuant, & negligent les delices perissables, elles ne souhaitent plus que les eternelles.

QVA-

QUATRIÈME DISCOURS.

De la Nature, des Proprietez, & des Effects de la Douleur.

SI la Nature ne sçauoit tirer des biens de nos maux, & si la Prouidence ne conuertissoit nos miseres en felicitez, nous aurions sujet de l'accuser, d'auoir rendu la plus fascheuse de nos Passions, la plus commune: Car il semble que la Trisseffe nous soit naturelle, & que la Ioye nous soit estrangere: Toutes les parties de nostre corps peuuent sentir la douleur, & il n'y en a qu'un petit nombre, qui puissent gouster le plaisir: Les peines viennent en foule, & nous attaquent de compagnie; elles s'accordent pour nous affliger, & quoy qu'elles soient mal ensemble, elles font la paix entre elles, pour coniuurer nostre perte; mais les plaisirs se choquent, quand ils se rencontrent, & comme s'ils estoient ialoux de nostre bonheur, ils se destruisent les vns les autres; Nostre corps est le theatre de leurs combats, ses miseres naissent de leurs differents, & l'homme n'est iamais plus malheureux, que quand il est diuisé par ses plaisirs: Les Douleurs durent

Homo animal querulum, cupide suis incumbens miseriis. Apul.

durent long-temps , & comme si la Nature se plaisoit à prolonger nostre supplice , elle nous donne des forces pour les souffrir , & ne nous rend plus courageux , ou plus patiens , que pour nous rendre plus miserables; Les Plaisirs, & particulièrement ceux du corps, ne durent que des momens, leur mort n'est iamais bien esloignée de leur naissance, & quand on les veut faire subsister par artifice, ils nous causent du tourment ou de l'ennuy. Mais pour confirmer toutes ces raisons, & faire voir que la douleur est bien plus familière à l'homme que le plaisir; il ne faut que considerer le déplorable estat de nostre vie, où pour vn vain contentement, nous ressentons mille veritables douleurs: Car celles-cy viennent sans estre appellées, elles se presentent de leur propre mouvement, elles sont enchainées les vnes avec les autres, & comme les testes de l'hydre, elles ne meurent iamais, ou elles renaissent apres leur mort: Mais les plaisirs se font chercher avec peine, & souuent nous sommes contraints de les acheter beaucoup plus cher qu'ils ne valent: Les Douleurs sont quelquesfois toutes pures, & elles nous attaquent si

viue-

*Voluptas
tunc cum
maximè
delectat
extingui-
tur, nec
multum
loci ha-
bet: ita-
que cito
implet,
& tadio
est, & post
primum
impetum
marcet.*

*Senec. de
vita bea-
ta cap. 7.*

*Scio rem
non esse
in nostra
potestate,
nec ullum
affectum
seruire,
minime
vero eum,
qui ex do-
lore nasci-
tur. Sen-
consol. ad
Helu. c. 5.*

viuement, qu'elles nous rendent incapables de consolation; Mais les Plaisirs ne sont iamais sans quelque meſlange de douleur, ils sont tousiours deſtrempéz dans l'amertume, & comme on ne voit point de roses, qui ne soient enuironnées d'espines, on ne gouſte point de voluptez, qui ne soient accompagnées de leurs ſuplices: Mais ce qui montre éuidemment la miſere de noſtre condition, c'eſt que la Douleur ſe fait bien mieux ſentir que le Plaiſir, car vne legere maladie trouble nos plus ſolides contentemens, vne fièvre eſt capable de faire perdre aux Conquerans, le ſouuenir de leurs victoires, & d'effacer de leur eſprit toute la pompe de leurs triumphes. Cependant elle eſt la plus veritable de nos Paſſions, & ſi nous croyons Ariſtote, c'eſt celle qui fait le plus d'alterations dans nos ames: Toutes les autres ne ſubſiſtent que par noſtre imagination, & ſans l'intelligence qu'elles ont avec cette faculté, elles ne feroient point d'impreſſion ſur nos ſens: Les Deſirs & les Eſperances ne ſont que des biens trompeurs, & celuy-là connoiſſoit bien leur nature, qui les appelloit les ſonges de ceux qui veillent; L'amour & la

*Proba
iſtas, qua
volupta-
tes vocan-
tur, ubi
tranſcen-
derint
modum,
pœnas
eſſe, Sen.
Epiſt. 83.*

& la Hayne sont les diuertissemens des ames inutiles ; La Crainte n'est qu'un ombrage, & il est bien mal-aisé que l'effect soit veritable, quand la cause est imaginaire ; L'Audace & la Cholere le forment des monstres pour les deffaire, & il ne faut pas s'estonner, si elles s'engagent si facilement au combat, puis que la foiblesse de leurs ennemis, les assure de la victoire : Mais la Douleur est vn mal veritable, qui attaque l'ame & le corps tout ensemble, & qui fait deux blesseurs d'un mesme coup : Je sçay bien qu'il y a des tristesses qui ne blesent que l'esprit, & qui font tout leur effort sur la plus noble partie de l'homme : mais si elles sont violentes, elles descendent dans le corps, & par vne secrette contagion, les peines de la Maistresse, deuiennent les maladies de son esclau. Les chaines qui les attachent ensemble sont si estroites, que tous leurs biens & leurs maux sont communs ; vne ame contente guerit son corps, & vn corps malade afflige son ame : Cette noble captiue souffre avec patience, toutes les autres incommoditez qui luy suruiennent, & pourueu que sa prison soit exempte de Douleur, elle trouuez assez

*Corpus
hoc animi
pondus
ac pœna
est : pro-
mente illo
urgetur,
in vincu-
lis est.
Senec.
Epist. 65.*

assez de raisons pour se consoler : Elle mesprise la perte des richesses, & mettant des bornes à ses desirs, elle trouue du contentement dans la pauvreté ; Elle negligé l'honneur, & sçachant bien qu'il ne dépend que de l'opinion, elle ne veut pas establir sa felicité en la possession d'un bien si fragile ; Elle se passe des voluptez, & la honte qui les accompagne, diminuë le regret que luy cause leur perte : Comme elle n'est point attachée à tous ces biens estrangers, elle s'en esloigne facilement, & quand la Fortune l'en a despoüillée, elle s'en trouue plus libre, & ne s'en estime pas plus pauvre : Mais quand le corps est attaqué, & qu'il souffre ou l'ardeur des flammes, ou les iniures des saisons, ou la violence des maladies, elle est contrainte de soupirer avec luy, & les liens qui les vnissent ensemble, rendent leurs miseres communes : Elle apprehende la mort quoy qu'elle soit immortelle, elle redoute les playes quoy qu'elle soit invulnerable, & elle ressent tous les maux qu'on fait souffrir à la prison qu'elle anime, quoy qu'elle soit spirituelle.

La Philosophie Stoïque qui n'estime pas vne entreprise glorieuse, si elle n'est

Quid faciet animus ut non doleat cum corpus vulneratur aut vritur, cui tanto implicatur consortio ut pati possit, non dolere non possit. August. lib. de gratia noui test. quest. 2.

Elle n'est impossible, a voulu interdire le commerce de l'ame & du corps, & par estrange fureur, elle a tasché de separer deux parties, qui composent vn mesme tout; Elle a deffendu à ses disciples l'usage des larmes, & rompant la plus saincte de toutes les amitiez, elle a voulu que l'ame fust insensible aux douleurs du corps, & que pendant qu'il brusloit au milieu des flammes, elle s'esleuast dans le Ciel, pour y contempler les beautez de la vertu, ou les merueilles de la Nature: Cette barbare Philosophie eut quelques admirateurs, mais elle n'eut iamais de veritables disciples; ses conseils les mirent au desespoir, tous ceux qui voulurent suyure ses maximes, se laisserent tromper à la vanité, & ne se peurent deffendre de la Douleur: Puis que l'ame a contracté vne si estroite societé avec son corps, il faut qu'elle souffre avec luy, & puis qu'elle est respanduë dans toutes ses parties, il faut qu'elle se plaigne avec la bouche, qu'elle pleure avec les yeux, & qu'elle souspire avec le cœur: La misericorde ne fut iamais deffenduë que par les Tyrans, & cette vertu receura des loüanges dans le monde, tandis qu'il y aura des miserables:

*O Philo-
sophia, ty-
rannica
sunt pra-
cepta tua,
amare ju-
bes, & si
quis ami-
serit quod
amabat,
dolere
prohi-
bes. Stob.
serm. 97.*

*Si egregiū
est hostem
dejicere,
non mi-
nus tamē
laudabile,
infelicis
scire mise-
reri. Val.
Max. l. 5.*

rables: Cependant les maux qui l'affligent luy sont estrangers, & les personnes qu'elle assiste, luy sont la pluspart du temps inconnuës; Pourquoy donc blasmera-t-on l'ame, si elle a de la compassion pour son corps, pourquoy l'accusera-t-on de lascheté, si elle prend part à des Douleurs qui l'assiègent, & qui ne pouuant pas la blesser en sa substance, l'attaquent en sa maison, & se vangent d'elle, en la chose du monde, qu'elle ayme le mieux: Car pendant qu'elle est en son corps, il semble qu'elle renonce à sa noblesse, & que cessant d'estre vn pur esprit, elle s'interesse en tous les Plaisirs & en toutes les Douleurs de son hoste: Sa santé luy procure du contentement, & ses maladies luy causent des peines, la plus haute partie souffre en la plus basse, & par vne facheuse necessité, l'Ame est malheureuse des miseres de son corps. On dit que la Magie est si puissante, qu'elle a trouué le secret de tourmenter les hommes en leur absence, & de leur faire sentir en leur personne, toutes les cruautez qu'elle exerce sur leur image: Ces miserables bruslent d'vn feu, qui ne touche que leur peinture, ils sentent des coups qu'ils ne reçoient pas, & la distance

*Deuouet
absentes
simula-
chraque
cerea fin-
git, Et
miserum
tenues in
jecur vr-
get acus.
Ouid. in
Epist.*

distance des lieux, ne les peut guarentir de la fureur de leurs ennemis : L'Amour qui est aussi puissant, & qui n'est guere moins cruel que la Magie, fait tous les iours ce miracle ; quand il vnit deux ames ensemble, il trouue le moyen de rendre leurs peines communes ; on n'en scauroit offenser vne, que l'autre ne s'en ressent, & chacune d'elles souffre aussi bien dans le corps qu'elle ayme, que dans celuy qu'elle anime : Puis que l'Amour & la Magie font ces merueilles, il ne faut pas s'estonner si la Nature ayant attaché l'ame avec le corps rend leurs miseres communes, & si d'une seule Douleur, elle scait faire deux miserables : La communauté de leurs biens & de leurs maux, est vne suite de leur mariage, & il faut que le Ciel face vn miracle, pour les dispenser de cette necessité. La Ioye des martyrs n'estoit pas vn pur effet de la Raison ; quand ils goustoient quelque plaisir au milieu de leurs supplices, il falloit que la Grace en addoucît la rigueur, & que celuy qui changea les flammes en Zephirs dans la fournaise ardente, conuertit leurs tourmens en douceurs, ou s'il ne leur faisoit pas cette faueur, il leur en faisoit

*Dolores
qui dicuntur
carnis,
anima
sunt in
carne &
ex carne.
quid enim
caro per
se ipsam
sine ani-
ma vel
dolet,
vel con-
cupiscit?
August.
lib. 14. de
ciuit. Dei.
cap. 15.*

faisoit

faisoit vne plus grande, & empeschant que l'ame ne sentît la peine du corps, il apprenoit à tout le monde, qu'il estoit le Souuerain de la Nature: Mais quoy qu'il en soit, tous les Philosophes tombent d'accord, que l'ame ne peut estre heureuse dans vn corps miserable, & qu'elle ne scauroit luy donner la vie, qu'elle ne prenne part à ses miseres: Si sa plus noble partie est touchée de Ioye, pendant que le corps est languissant de Douleur, il faut que celle qui l'anime, le ressent, & que pour payer l'interest des seruices qu'elle en tire, elle soit miserable en sa compagnee: Celle mesme de Iesus-Christ pour estre bien-heureuse, ne laissoit pas d'estre affligée, & il se faisoit vn miracle dans l'ordre de la gloire, pour ne pas rompre la societé, que la Nature a mise entre l'ame & le corps. Il demeure donc arresté que ces deux parties qui composent l'homme, ne peuuent estre separées dans leurs souffrances, & que le tourment de l'une, deuiet par necessité, le supplice de l'autre; Elles s'ayment trop pour s'abandonner dans leurs peines, & si l'effort de la Douleur, ne brise les chaines qui les tiennent attachées, il faut que leurs miseres

*Tristis est
anima
mea us-
que ad
mortem.*

Matt. 26.

miseres soient communes : Encore
 trouuerois-je , que la condition de
 l'Ame , est plus déplorable que celle
 du corps : Car outre que c'est faire in-
 iure à sa noblesse , de la soumettre à la
 Douleur , & que c'est vne espece d'in-
 iustice de la contraindre à souffrir des
 maux, dont elle est exempte par sa na-
 ture , elle se condamne elle-mesme à
 de nouvelles souffrances , & l'amour
 qu'elle porte à son corps , l'oblige à
 conceuoir de la tristesse , pour les pei-
 nes qu'il endure: Elle les sent avec luy,
 puis qu'elle est le principe du senti-
 ment; & comme si ce tourment ne suf-
 fisoit pas, elle s'en procure vn autre par
 la compassion , & elle s'afflige par la
 pensée de tout ce qui le tourmente en
 effect ; Elle s'entretient de ses mala-
 dies; apres les auoir souffertes avec luy,
 elle s'en attriste avec l'imagination , &
 d'vne simple douleur, elle en fait vn
 double martyrre : Il est vray que cette
 faculté a tant de commerce avec les
 sens , qu'elle ne peut estre touchée de
 douleur , sans leur donner de l'émo-
 tion , & elle ne scauroit ressentir leurs
 maux, sans leur communiquer ses pei-
 nes; Elle altere leur repos par son trou-
 ble , & comme la souffrance du corps

Dolet a-
nimacum
corpore,
cum eo
loco dolet
ubi ladi-
tur cor-
pus, dolet
sola in
corpore
cum tri-
stis est, do-
let extra
corpus ut
anima
diuitis in
inferno,
corpus au-
tem nec
exanime
dolet, nec
anima-

Z

fait

*tum sine
anima do-
let. Aug.
lib. 21. de
ciuit. Dei
cap. 3.*

fait naistre celle de l'ame, par vne loy aussi iuste que necessaire, la peine de l'ame produit celle du corps: Ce sentiment, est à mon aduis la veritable tristesse qui n'est autre chose qu'un desplaisir, qui se forme dans la partie inferieure de nostre ame, en la veüe des objects qui luy sont desagreables.

Les effects d'une Passion si melancholique sont bien estranges: Car quand elle est mediocre, elle fournit des paroles aux miserables pour se plaindre, elle les rend eloquens sans Rethoriques, elle leur enseigne des figures, pour exagerer leurs desplaisirs, & à les entendre parler, il semble que les plus grandes douleurs soient moindres que celles qu'ils souffrent: Mais quand elle est extreme, par un effect tout contraire, elle assomme l'esprit, elle interdit l'usage des sens, elle seiche les larmes, elle estouffe les soupis, & rendant les hommes stupides, elle donne aux Poëtes la liberte de feindre, qu'elle les change en rochers: Quand elle est longue, elle nous degage de la terre, & nous esleue dans le Ciel; car il est bien difficile, qu'un miserable ayme la vie, lors qu'elle est pleine de Douleurs, & que l'ame ait de grands
attache-

*Ciraleues
loquuntur,
ingentes
stupent.
Senec.
tragæd.*

atta
ce c
les
ce fa
passi
ne lu
fir;I
qu'i
plic
veux
trou
les s
trou
viol
ger
qu'v
qu'v
sisté
serio
perfe
que
la gl
sur
vie:
quan
ftach
de l'
ont
qu'e
elles

attachemens pour vn corps, qui exerce continuellement sa patience. Tous les hommes ne sont pas si lasches que ce fauory d'Auguste, qui auoit tant de passion pour la vie, que les tourmens ne luy en pouuoient faire perdre le desir; Il se vantoit luy-mesme en ses vers, qu'il l'eût encore aymée dans les supplices, qu'à la torture il eût fait des vœux pour la prolonger, & qu'il eût trouué des charmes dans les plus cruelles souffrances, pourueu qu'il y eût trouué la vie: Je veux croire, que la violence des maux luy eût fait changer de langage, & qu'il eût aduoüé, qu'une prompte mort est plus douce, qu'une longue douleur; ou s'il eut persisté dans ses premiers sentimens, nous serions obligez de confesser, que les personnes lasches sont plus opiniastres que les courageuses, & que l'amour de la gloire, ne fait pas tant d'impression sur nos esprits, que l'amour de la vie: Mais pour retourner à mon sujet, quand la douleur est violente, elle detache l'ame du corps, & cause la mort de l'homme, Car la tristesse & la joye ont ce rapport dans leur difference, qu'elles attendent sur nostre vie, quand elles sont extremes: Le cœur se dilate

*Debilens
facito
manu, de
bilem pe-
de, coxa,
lubricos
quate dē-
tes: vita
dum su-
pere est, be-
ne est,
hāc mihi,
vel acuta
si sedeam
cruce,
sustine.
Macen.*

par la joye, il s'ouure pour receuoir le bien qui se presente, & il le gouste avec tant d'excez, qu'il succombe à la grandeur du plaisir, & trouue la mort au milieu de sa felicité: Il se resserre par la tristesse, il ferme la porte au mal qui l'assiege, & par vne extreme imprudence, il se liure entre les mains d'un ennemy domestique, pour se deliurer d'un ennemy estranger: Car son effort fait naistre sa douleur, le soin qu'il apporte à sa deffense, augmente sa peine, & aduance sa mort: Souuent aussi sa negligence le rend miserable, il se laisse surprendre à la douleur pour ne l'auoir pas preueuë, & n'estant plus en estat de se deffendre lors qu'elle arriue, il est contraint de luy ceder. Enfin la Tristesse nous fait pleurer; quand elle a saisi nostre cœur, elle fait la guerre à nos yeux, elle s'éuapore par les souspirs, elle s'escoule par les larmes, & elle s'affoiblit en se produisant: car vn homme qui pleure se soulage, il se console en se plaignant, il trouue quelque plaisir dans ses plaintes, & si elles sont des marques de sa douleur elles en sont aussi des remedes; Comme la cholere se descharge par les iniures, la tristesse plus innocente, se distille par les

Est quædam flere voluptas, expletur lachrymis egeriturque dolor.
Ouid. 4.
trist.

les larmes, & elle abandonne le cœur, quand elle monte sur le visage. Apres auoir veu ses effects, il ne reste plus à considerer que l'usage qu'on en peut faire, & en quelles occasions, elle peut deuenir innocente ou criminelle.

CINQUIESME DISCOVRS.

Du mauuais usage de la Douleur.

Ceux qui croyent que la volupté est la plus dangereuse ennemie de la vertu, ne s'imagineront iamais, que la Douleur puisse prendre le party du vice, & on aura peine à leur persuader, qu'il se trouue des tristesses criminelles: Cependant il s'en voit peu d'innocentes, & la pluspart de celles qui nous font pleurer, sont iniustes ou defraisonnables: Car l'homme est deuenu si delicat, que toutes choses le blessent, le peché l'a rendu si lasche, qu'il met la priuation des plaisirs au nombre de ses Douleurs, & pense auoir vn iuste sujet de s'affliger, quand il ne possede pas tout ce qu'il desire: Le nombre de ses maux est accru par sa lascheté, & celuy qui dans les premiers siecles, ne connoissoit point d'autres peines que la maladie & la mort, s'attriste mainte-

*Homo ad
est dolori
suo, nec
tantum
quantum
sentit, sed
quantum
constituit,
eo affici-
tur. Sen.
consol. ad
Marc. 6. 7.*

nant du des-honneur & de la pauvreté; le tesmoignage de sa conscience ne suffit pas à sa vertu, & si avec l'approbation du Ciel, il n'a encore les applaudissemens de la terre, il s' imagine qu'il est infame; les richesses de la Nature ne contentent pas ses desirs, & quoy qu'il ait toutes les choses necessaires, il s'estime pauvre, quand il n'a pas les superflües: Ainsi chascun trouue son mal-heur dans sa felicité mesme, & les plus heureux sont si delicats, que la Fortune qui se lasse pour les servir, ne leur peut oster les pretextes de se plaindre; Les meilleurs succez ont des circonstances qui les affligent, vne victoire leur desplaist, parce que le Chef des ennemis a trouué son salut dans sa fuite, & qu'il n'a pas perdu la vie ou la liberté, avec l'honneur; la prise d'une ville leur est des-agreable, pource qu'elle n'a pas attiré la reuolte d'une Prouince, & leur humeur est si ingenieuse à se donner de la peine, que les plus grandes prosperitez ne peuuent finir leurs plaintes, ny contenter leurs desirs: Il me semble que dans cette sorte de personnes, la Douleur est esclau de la volupté, & que pour se vanger de sa seruitude, elle fait souspi-

*Potest
quidem
eloquen-
tia tua,
que par-
ua sunt
approbare
pro ma-
gnis, sed
alio ista
vires ser-
uet suas,
nunc se
tota in
salarium
tuum
conferat.
Noli con-
tra te in-*

rer sa maistresse, & la rend miserable au milieu de ses plaisirs. Ces hommes ne meritent pas d'estre consolez; leur peine est trop iniuste, pour obliger la Philosophie à luy donner des remedes; il est raisonnable, que leur lascheté soit leur supplice, & qu'ils languissent dans la misere, puis qu'ils ne sçavent pas viure dans sa felicité. Il s'en trouue d'autres, qui tirent vanité de leurs desplaisirs, & qui font seruir à leur ambition, la plus sincere de nos Passions; Ils souspirent la perte de leurs amis dans toutes les compagnies où ils se trouuent; Ils veulent que leur Douleur soit vne marque de leur amour, & qu'on croye qu'ils sçauent bien aymer, parce qu'ils sçauent bien pleurer; Ils n'effuyent iamais leurs larmes, que quand ils sont dans leur cabinet, ils iugent qu'elles ne seroient pas bien employées, si elles manquoient de tesmoins, & ils nous apprennent, qu'elles ne sont pas veritables, puis qu'elles cherchent des approbateurs: La tristesse qui loge dans nostre cœur, nous accompagne en tous lieux, & c'est dans la solitude où rien ne la diuertit, qu'elle donne la liberté à ses souspirs, & que s'entretenant de ses pertes, elle

*genio tuo
uti, noli
adesse do-
lori tuo.
Senec. ad
Polyb.
cap. 37.*

*Plerique
lachry-
mas fun-
dunt, ut
ostendant,
& toties
siccis ocu-
los habet,
quoties
spectator
desuit:
Adeo pe-
nitus hoc
se malum
sicit, ut
in simu-
lationem,
etiam
simplicif-
sima res
dolor, ve-
niat. Se-
nec. de
tranquill.
cap. 15.*

*Nulla res
citius ve-
nit in
odium,
quàm do-
lor. Senec.
Epist. 63.*

*Id aga-
mus, ut
jucunda
fiat nobis
amisso-*

se soulage par ses regrets. Mais pour estre sincere, elle ne laisse pas d'estre iniuste, puis que souuent elle produit des effects contraires à nos desirs, & nous fait oublier les personnes, qu'elle nous contraint de pleurer; Car il n'y a rien au monde qui nous ennuye plustost que la Douleur; comme elle n'a rien d'aymable, elle deuiet facilement odieuse, elle lasse ceux qui la seruent, & pour s'en deliurer, ils taschent de se deffaire de l'amour, qui la fait naistre; Ils effacent de leur memoire le souuenir de leurs amis, pour n'estre plus obligez de les regretter, & par vne ingratitude qui suit tousiours la tristesse immoderée, ils renoncent à l'amitié, pour se guerir de la Douleur: Je sçay bien qu'il nous est permis de pleurer la mort de nos amis, & que les larmes sont les premiers deuoirs, que la Nature nous oblige de leur rendre, mais il en faut promptement arrester le cours, & appellant la Raison à nostre ayde, nous rendre leur souuenir agreable, si nous voulons qu'il soit immortel: On ne pense guiere volontiers à ce qui donne du tourment, & dès lors qu'on ne trouue plus ce triste plaisir, que la Nature a mis dans les pleurs,

ON

on les regarde comme des supplices, & l'on évite routes les rencontres, qui obligent d'en respandre.

Mais certes de tant de tristesses, qui blessent nostre ame sans sujet, il me semble, qu'il n'y en a point de plus infame que celle de l'Enuie: Car la douleur que cause la priuation des plaisirs n'est pas si iniuste, qu'elle n'ait des pretextes pour deffendre; si les bonnes raisons luy manquent, elle trouue des excuses, & l'on voit des hommes, qui n'ont pas tant de peine à combatre la Douleur, qu'à s'abstenir de la volupté; Ils sont plus propres à la Force, qu'à la Temperance, & l'on en feroit plustost des martyrs, que des continens: La mort des amis est vne perte assez grande pour estre pleurée, & l'amitié est vne assez belle vertu, pour en rechercher la gloire, par des larmes feintes ou veritables: Toutes ces douleurs ont le mal pour leur objet, & s'il y a de l'iniustice dans leur excez, il y a de l'excuse dans leur cause: Mais l'Enuie est vne tristesse aussi lasche qu'iniuste, & de quelque costé qu'on la regarde, elle ne peut auoir de pretexte ny de couleur. Elle choque toutes les vertus, & par vne malice qui ne peut estre

*rum re-
cordatio.
Nemo li-
benter ad
id redit,
quod non
sine tor-
mento co-
gitaturus
est. Senec.
Epist. 63.*

*Virtutis
comes in-
uidia est.*

Z s assez

*plerun-
que bonos
sectatur.
Cicer. 4.
ad Heren.*

assez condamnée, elle declare la guerre à toutes ces nobles habitudes, qui font la plus pure gloire de nostre ame: Je sçay bien que tous les vices sont ennemis des vertus, & qu'il n'y a point de Morale qui les puis reconcilier; La Nature accorde les elemens, & temperant leurs qualitez, elle les fait entrer en la composition de tous ses ouurages; Mais la Prudence humaine, avec tous ses artifices, ne sçauroit appaiser les differens du vice & de la vertu, ny les faire loger ensemble, dans vne mesme personne: Neantmoins la Hayne des autres vices est réglée, ils n'entreprennent que la vertu qui leur est contraire, & quand par vne iniuste victoire, ils ont triomphé de cette noble ennemie, ils appaisent leur fureur, & laissent l'homme dans quelque sorte de repos: L'Auarice ne persecute que la Liberalité, l'Ambition ne poursuit que la Modestie, & le Mensonge, tout impudent qu'il est, ne combat que la Verité: Mais l'Enuie plus furieuse que tous ses monstres, fait la guerre à toutes les vertus, & comme si elle estoit vn poison composé de tous les autres, elle attaque en vn mesme temps la Charité, la Iustice, la Misericorde & l'Humi-

*Mala ca-
tera ha-
bent ter-
minum:
Inuidia
autem est
malum
augiter
perseue-
rās & sine
sine pecca-
tum: hinc*

l'Humilité: Car si la Charité rend toutes choses communes, celle-cy se les approprie, & ne prend pas tant de plaisir à les posséder, qu'à les ravir à son prochain; Si la Justice rend à vn chacun ce qui luy appartient, celle-cy garde tout pour elle, & ne voulant point reconnoistre d'autre merite que le sien, elle croit que toutes les recompenses luy sont deües; si la Misericorde s'afflige des maux d'autruy, celle-cy s'en resiouit, & par vn excez de malice elle en fait sa felicité; si l'Humilité ne mesprise rien, celle-cy blasme tout, & tasche d'esleuer sa reputation sur les ruines de la vertu: Si bien qu'elle est vn mal vniuerselle, & cette tristesse honteuse est composée tout ensemble d'Auarice d'Orgueil, & de Cruauté: Mais quoy qu'elle soit animée contre les vertus, elle reserue ses plus grands efforts contre les plus nobles, & elle entreprend avec plus d'ardeur, celles qui paroissent avec plus d'esclat: Elle ressemble à ces mouches importunes qui s'attachent aux plus belles fleurs d'vn parterre; ou elle est semblable à la foudre, qui choisit les plus grands arbres, & qui descharge sa fureur sur les plus hautes montagnes; Elle ne paroist

coura-

*vultus
minax,
pallor in
facie,
stridor in
dentibus,
manus ad
eandem
prompta,
etiamse
à gladio
interim
vacua, o-
dio tamen
furiata
mentis
armata.
Cyprian.
serm. de
liuore.*

*Numquã
eminentia inui-
dia carët:
Assidua
est emi-
nentis for-
tuna co-
mes inui-*

*dia, altif-
simisque,
semper
adheret.
Vell. Pa-
zerc. l. 1.* courageuse, que par la noblesse des en-
nemis qu'elle attaque, elle veut qu'on
l'estime genereuse, parce qu'elle est
insolente, & elle tire sa vanité de la
grandeur de son crime.

*Invidia
pestife-
rum ma-
lum, ho-
minem in
Demo-
nem con-
uertit,
per eam
mors ve-
nit in
mundum,
propter
ipsam A-
bel est in-
terceptus,
Dauid*

De cette mauuaise qualité, il en pro-
cede vne autre qui n'est guiere moins
fâcheuse; car comme elle hait la ver-
tu, elle ne peut souffrir les personnes
vertueuses: Sa Hayne luy persuade la
vengeance; quand la calomnie ne peut
rien sur la gloire des Innocens, elle en-
treprend sur leur vie; apres auoir fait
son coup d'essay dans la mesdisance, el-
le fait son chef-d'œuvre dans le meur-
tre, & elle respand le sang de ceux, dont
elle n'a pû ternir la gloire: Il ne s'est
point commis de parricide qu'elle n'ait
conseillé, & de tant de cruautez qu'on
impute à la Hayne, ou à la Cholere,
les plus signalées sont les ouurages de
l'Enuie: Elle arma dans la naissance du
monde, les mains de Caïn contre son
frere, elle luy fournit des armes deuant
qu'elle eust tiré le fer des entrailles de
la terre; dans le siecle qui succedoit à
celuy de l'innocence, elle luy apprit à
faire le premier parricide, & la mort
qui n'estoit que la peine de peché,
deuint vn crime par son conseil. Elle
suscita

suscita les enfans de Iacob contre leur frere Ioseph : Sa future grandeur leur donna de la jalousie, & pour combattre les desseins du Ciel, ils firent vn esclave de celuy, dont il vouloit faire vn Roy. Elle anima Saül contre Dauid, & par vne aveugle fureur, elle luy persuada qu'il n'y a rien de plus pernicieux aux Souverains que la grandeur de leurs sujets, & que la puissance d'vn estrangier ne leur est pas si redoutable, que la vertu d'vn domestique. Mais pour monter plus haut, & aller iusqu'à la source de nos mal-heurs, ce fut elle qui anima les Demons contre les hommes, qui leur inspira le moyen de les perdre avant leur naissance, & de les faire mourir en la personne de leur Pere : Si elle fait tant de maux à ses ennemis, elle ne s'en procure pas moins à soy-mesme, & elle est aussi bien son supplice que celuy de la vertu ; car elle ne voit point de prosperitez qui ne l'affligent, le bon-heur de son prochain est la cause de sa misere, elle pleure le bon succez de ses voisins, & il ne faut qu'un homme heureux pour la rendre eternellement miserable ; Elle confond la nature du bien & du mal, pour accroistre ses desplaisirs, & par vn desordre,

*cadis periculum
subiit,
& Iudaei
Christum
interfe-
cerunt.
Chrysoft.
in hom.*

*Invidia
vitium
diaboli-
cum, quo
solo Dia-
bolus reus
est: Non
enim ei
dicitur ut
damne-
tur, adul-
terium
commisi-
sti, fur-
tum feci-
sti: villam
alienam
rapuisti,
sed homi-
ni stanti
inuidisti.
Aug. l. 1.
de doctri-
Christ.*

dre,

dre, qui n'est iuste que parce qu'il luy est dommageable, elle se resjouit du mal, & s'afflige du bien; Elle respand des ruisseaux de larmes, quand on allume des feux de joye, & dans la calamité publique, elle trouue les sujets de sa resjouissance & de son triomphe: Sa perte luy est agreable, pourueu qu'elle attire celle de son ennemy, & il luy est si naturel de commettre des iniustices, qu'elle achepte le plaisir de se vanger, aux despens de sa propre vie; Elle se fasche contre la Fortune, elle se plaint de son fiecle, & quand elle ne peut empescher les bons succez de ses ennemis, le desespoir la confine dans la solitude, où s'entretenant de ses desplaisirs, elle souffre la peine de tous les crimes qu'elle à commis.

*Obirasces
Fortuna
inuidus,
& de sa-
culo que-
rens, & in
angulos se
retrahens
pœna in-
cubat sua.
Senec. de
tranquil.
cap. 2.*

Pour se consoler dans sa misere, elle se pique de grandeur, & veut persuader à tout le monde, que si elle blasme les vertus des autres, c'est parce qu'elle y remarque des défauts: A l'entendre parler, il semble qu'elle ait tiré sa naissance du Ciel, & que la terre n'ait pas assez de Couronnes ny de Sceptres pour l'honorer; Elle croit que tous les honneurs luy sont deus, & qu'on luy rait tous ceux qu'on ne luy donne

don
te q
gag
son e
n'y a
ge,
& fi
l'esle
se rau
qu'el
asseu
de l'e
nost
nons
leur
Vn P
jets,
bon-
& de
souh
opin
plus
cong
ce gr
par f
ce fu
a ren
fion
conf
qui

donne pas : Enfin elle est aussi insolente que la Vertu est modeste, & son langage est aussi impudent, que celui de son ennemie est retenu : Cependant il n'y a rien de plus lasche que son courage, elle est toujours dans la poudre, & si quelquesfois la fortune aveugle l'esleue, elle s'abaisse incontinent, & se rauale au dessous des choses même qu'elle descrie : Car c'est vne maxime assuree, que tout ce qui nous donne de l'enuie, est au-dessus de nous ; par nostre iugement même, nous donnons l'aduantage à nos esgaux, quand leur merite nous donne de la jaloufie : Vn Prince deuiet l'esclau de ses sujets, quand il entre en ombrage de leur bonheur ; il descend de son throsne, & deschet de sa grandeur, si tost qu'il souhaite ce qu'ils possèdent ; dans son opinion il iuge que leur fortune est plus esleuée que la sienne, quand il en conçoit de la jaloufie : C'est pourquoy ce grand homme qui se rendit illustre par ses malheurs, & dont l'innocence fut exercée par tant de disgraces, a remarqué que l'Enuie estoit la Passion des ames basses, & qu'elle ne consume que ces hommes lasches, qui ne peuent rien entreprendre de

O inuidia, quæ semper sibi est inimicæ: nam qui inuidet, sibi quidem ignominiam facit, illis autem cui inuidet, gloriã parit. Chrysost. sup. Matth.

Inuidia paruulorum occidit. Iob. c. 5. Si non inuideris, major eris: nans qui inuidet minor est. Seneca in Prou.

gene-

genereux: Car s'ils auoient le cœur vn peu noble, & si la vertu leur auoit fait part de cette satisfaction, qu'elle porte tousiours avec foy-mesme, ils seroient contens de leur condition, & ne formeroient point de souhaits, qui decouurissent leur misere; s'ils remarquoient en leurs esgaux quelque perfection esclatante, ils luy donneroient les loüanges qu'elle merite, ou saisis d'vne noble emulation, ils tascheroient de l'acquérir: Mais comme le vice qui les tyrannise, rampe sur la terre, ils ne concoiuent que de lasches desirs; lors mesme qu'ils font quelque effort pour s'esleuer, ils s'abaissent dauantage, & l'on trouue par experience; que leur grandeur apparente, n'est qu'vn pur effet de leur veritable misere.

*Nostra
nos sine
compara-
tione de-
lectant:
numquã
erit fœ-
lix, quem
torquebit
fœliciter.
Senec.
l. 3. de ira
cap. 30.*

A tous ces malheurs on peut encore adiouster celuy de la pauureté qui n'est pas le moindre supplice de l'Enuie: Car elle a cecy de commun avec l'Auarice, que ces richesses ne la contentent iamais, elle a cent yeux ouuers pour voir les prosperitez de son prochain, & elle est aueugle pour voir les siennes: Elle ne regarde que les biens qui la peuuent affliger, & ne considere point ceux qui la peuuent diuertir;

Elle

Elle
pos
à sa p
d'au
mise
enui
à leu
deu
suffi
de p
de,
Voil
capa
duit
vert
obe
mo
de l
mife

S I

IL
ci
qu'
ver
len
si p
cur

Elle croit que tout ce que les autres possèdent luy manque, & ingenieuse à sa peine, elle aggrandit le bon-heur d'autruy, pour augmenter sa propre misere : De sorte que pour punir les enuieux, il ne faut que les abandonner à leur propre fureur ; sans se mettre en deuoir de chastier leur insolence, il suffit de les laisser entre leurs mains, & de permettre au Demon qui les possède, de tirer vengeance de leur crime. Voila les excez dont la Tristesse est capable, quand elle n'est pas bien conduite ; voyons maintenant à quelles vertus elle peut seruir, lors qu'elle obéit à la Raison, & que suyuant les mouuemens de la Grace, elle s'afflige de l'iniustice des meschans, ou de la misere des bons.

SIXIESME DISCOURS.

Du bon usage de la Douleur.

IL ne faut pas s'estonner, si les Stoïciens condamnent la Tristesse, puis qu'ils n'approuent pas mesme les vertus qu'elle produit, & qu'ils veulent que leur Sage gouste vne joye si pure, qu'elle ne soit meslée d'aucun desplaisir : Car ils l'esteuent au
 dessus

dessus des tempestes, & taschent de nous persuader, qu'il voit former tous les orages sous ses pieds, & qu'il n'en est point agité : Ils nous assurent que dans le sac d'une ville, ou dans la ruine d'un Estat, il n'est pas plus esmeu, que leur Iupiter dans le desbris de l'Univers; & que mettant tout son bonheur en soy-mesme, il regarde avec indifferance, tous les mauvais succez de la Fortune : S'il respond quelques larmes sur le tombeau de ses Peres, & s'il donne quelque soupirs, à sa Patrie mourante, son ame ne souffre point d'esmotion; & il voit tous ces desastres sans douleur. Quoy que vueille dire cette cruelle Philosophie, je ne croy pas que sa doctrine puisse destruire la Nature, ny qu'elle forme jamais un Sage, à qui elle oste tous les sentimens d'un homme: La Sagesse n'est point ennemie de la Raison, & le Ciel n'eust pas vny l'ame avec le corps, s'il eust eu dessein d'empescher leur communication : Aussi quand ces Philosophes ont aduancé ses superbes paroles, ils ont à mon aduis imité les Orateurs, qui faisans des hyperboles, nous conduisent à la verité par le mensonge, & assurent l'impossible,

*Lachry-
ma vol-
vuntur
inanes,
Mens im-
mota ma-
net. Virg.
Æneid.
4.*

*In hoc
omnis hy-
perbole
extendi-
tur, ut ad
verum
mendacio
veniat.
Nunquã
tantum
sperat
quantum
audet, sed
incredibi-
lia affir-
mat, ut ad
credibilia
perueniat.
Senec.
Benefic.
l. 7. c. 23.*

fible
Ils
auo
corp
uoie
mai
ne d
ont
par
ble
Sou
ner
tou
men
dre
ban
la p
qu'a
re,
sou
aut
plus
son
au p
esse
ne
sens
Ils
Tri
qu'

sible, pour nous persuader le difficile: Ils ont bien creu que l'esprit deuoit auoir quelque commerce avec le corps, & que les Douleurs de l'vn, deuoient causer les Tristesses de l'autre; mais de peur que la plus noble partie, ne deuint esclau de la plus basse, ils ont essayé de luy conseruer la liberté par la rigueur, & de la rendre insensible, afin qu'elle demeurast tousiours Souueraine: car qui pourroit s'imaginer que des hommes si judicieux en toutes choses, eussent perdu le jugement en celle-cy, & que pour deffendre le party de la vertu, ils eussent abandonné celuy de la Raison? Toute la pompe de leur discours ne tendoit qu'à maintenir l'esprit dans son empire, & de peur qu'il ne succombast sous les foibleesses du corps, ils ont autorisé son pouuoir, par des termes plus eloquens que veritables: Ils se sont imaginez que pour nous reduire au point de la Raison, il falloit nous esleuer vn peu plus haut, & que pour ne rien accorder de superflus à nos sens, il falloit leur refuser le necessaire. Ils croyent donc avec nous que la Tristesse peut estre raisonnable, & qu'il y a des occasions, où c'est estre
impie

impie que de n'estre pas affligé : Mais je ne sçay si nous leurs pourrons persuader, que la Penitence & la Misericorde sont d'illustres vertus, & qu'après auoir pleuré nos offenses, nous sommes obligez de pleurer les miseres de nostre prochain.

*Maxima
est peccati
pœna. fe-
cisse: nec
quisquam
gravius
afficitur,
quam qui
ad suppli-
cium pœ-
nitentia
traditur.
Senec.
lib. 3. de
ira, c. 26.*

*Scit Deus
noster non
semper
hominem
integrum
stare, sed
frequent-
er aut
peccare
corpore,
aut vacil-*

*lare sermone: Ideo Pœnitentia viam docuit per quam possit
& destructa corrigere, & lapsa reparare. August. de pœnit.*

Ces Philosophes ne sont austeres que parce qu'ils sont trop vertueux, ils ne condamnent la Penitence, que parce qu'ils ayment la fidelité, & s'ils blasment le repentir, c'est parce qu'ils presupposent le crime: Ils voudroient qu'on n'abandonnast jamais le party de la vertu, & que l'on traitast plus seuerement les hommes vicieux que les deserteurs de milice : Leur zele merite quelque excuse, mais comme il n'est pas accompagné de prudence, il produit vn effect contraire à leur intention ; car il augmente le nombre des criminels en le pensant diminuër, il rend les foibles opiniaftres, & leur ostant le remede, il change leurs foiblesses en des maladies incurables. L'homme n'est pas si constant que l'Ange, & quand il ayme le bien, il n'y est pas si fermement attaché

ché qu'on ne l'en puisse separer; Aussi n'est il pas si opiniastre que le Demon, & quand il ayme le mal, il n'y est pas si fortement engagé, qu'on ne l'en puisse déprendre: Si son inconstance est la cause de son peché, elle en est aussi le remede, & si elle ayde à le rendre criminel, elle contribuë aussi à le rendre innocent: Il se dégouste du crime, il se lasse de l'impieté, & il doit ces bons effects à la foiblesse de sa nature; S'il auoit plus de force, il auoit plus d'opiniastreté; & la Grace qui le conuertit, trouueroit plus de resistance, s'il estoit plus ferme dans ses resolutions: Le Ciel fait seruir ce deffaut à nostre auantage, & sa prouidence mesnage nostre foiblesse pour en tirer nostre salut: Car quand il a touché les pecheurs, & que preuenant leur volonté par sa grace, il leur fait detester leur crime, ils acheuent l'ouurage de leur conuersion par le secours de la Penitence, & cherchent dans la Douleur des moyens pour appaiser la Iustice diuine: Ils punissent leur corps pour affliger leur esprit; ils condamnent l'Esclaue à pleurer le peché de son Maistre, parce qu'il en est complice; & sçachant bi en qu'ils ne se font
du

du mal, que parce qu'ils s'ayment trop, ils les obligent à se hayr, pour se procurer du bien: Ils les chastient souvent d'un mesme supplice, parce que leurs fautes sont communes; & par vne juste rigueur, ils conjoignent dans la peine, ceux qui n'ont pas esté separez dans le crime: Ainsi tout l'homme satisfait à Dieu, & les deux parties qui le composent, trouuent dans la Douleur, le pardon de leurs pechez. Je sçay bien que les libertins se moquent de ces deuoirs, & qu'ils mettent la Penitence au nombre des remedes qui sont aussi honteux qu'inutiles; car pourquoy, disent-ils, vous affligez vous d'un mal qui n'est plus? pourquoy le faites-vous reuiure par vos regrets? pourquoy par vne plus haute imprudence, voulez-vous changer le passé, & souhaitez-vous en vain, que ce qui est desia fait, ne l'ait pas esté? Ces mauuaises raisons ne diuertiront pas les pecheurs de la Penitence, & si les impies n'ont point de meilleures armes pour combattre la pieté, ils n'auront jamais de grands aduantages sur elle. La Nature autorise tous les jours les larmes que nous respandons pour des malheurs qui sont passez; vn triste

*Non sepa-
rentur in
mercede
& in pœ-
na, ani-
ma & ca-
ro, quas
opera con-
jungit.
Tertul.
lib. de
Resur-
rect. carn.
cap. 15.*

*Nunquã
sapientem
facti sui
pœnitere,
numquã
emendare
quod fe-
cerit, nec
mutare
consilium
jactant
Stoici.
Senec.
benefi.
lib. 4.
cap. 34.*

ressou-

ressou-
cœu-
mau-
ferts
me,
Dou-
fait l-
vie,
Passi-
nous
tions
s'en r-
euen-
cach-
press-
sour-
droit
que n-
s'il n-
tasch-
s'il pe-
ploy-
diuer-
il ne-
pour-
de Pa-
ger d-
il n'y
conf-
nous

ressouvenir tire des soupirs de nostre cœur, & nous ne pouuons penser aux maux que nous auons éuitez ou soufferts, qu'il ne s'esleue dans nostre ame, des mouuemens de Plaisir ou de Douleur: Comme le temps escoulé fait la partie la plus assurée de nostre vie, c'est celle aussi qui resueille les Passions les plus veritables, & qui nous donne les plus sensibles émotions: Le futur est trop incertain, pour s'en mettre beaucoup en peine, & les euenemens qu'ils produit sont trop cachez, pour faire de grandes impressions sur nos desirs: Le passé est la source de la tristesse, & nous auons droit de nous affliger d'un accident, que nous ne pouuons plus empescher; s'il nous menaçoit seulement, nous tascherions de nous en deffendre, & s'il pendoit sur nostre teste, nous employerions nostre Prudence pour le diuertir: Mais quand il est arriué, il ne nous reste que la Douleur, pour nous en plaindre; & de tant de Passions, qui nous peuent soulager dans les maux presens ou à venir, il n'y a que celle-cy, qui nous puisse consoler de nos desplaisirs passez: Si nous pouuions retirer nos amis du

Calamitosus est animus futuri anxius, & ante miseras miser, qui futuro torque- tur. Sen. Epist. 98.

*Quid luges quem suscitare non potes? non lugerem si suscitare possem.
Cynic.*

tombeau, & r'animer leurs cendres par nos soins, nous ne nous consumerions pas en des regrets inutiles; mais puis que la mort n'a point de remede, & que la medecine qui peut conseruer la vie; ne la peut pas restituer, quand elle est perduë, nous pleurons avec d'autant plus de sujet, que nostre perte est plus assuree, & nos larmes nous semblent d'autant plus justes, que le mal que nous souffrons, est moins capable de remede: Ainsi la Penitence n'est point blasmable, si ne pouuant empescher vn crime qui est desia commis, elle s'abandonne à la Douleur, & si ne trouuant point de moyens de reparer son offense, elle en tesmoigne du ressentiment par ses souspirs: Elle est d'autant mieux fondée en cette creance, qu'elle sçait bien que les larmes ne luy sont pas inutiles, & que meslées avec le sang de Iesus-Christ, elles peuuent effacer tous ses pechez: Dans les autres occasions, elles ne font point de miracles; si elles consolent les viuans, elles ne resuscitent pas les morts: si elles assurent les affligez de nostre amour, elles ne les deliurent pas de leurs peines; En pensant secourir les miserables, elles en aug-

augmentent le nombre, & au lieu de guerir le mal, elles ne seruent qu'à le rendre contagieux : Mais celles de la Penitence noyent les pechez, sauuent les pecheurs, & appaisent la juste cholere de Dieu : Car il est si bon, qu'il s'adoucit d'un peu de regret ; le desplaisir d'une offense luy tient lieu de satisfaction, & sçachant bien, que nous ne pouuons pas changer les choses passées, il se contente du repentir que nous en auons ; comme il lit dans les cœurs, & connoist les larmes, qui partent d'une veritable douleur, il ne leur refuse jamais le pardon, & deuant son throsne il suffit qu'un criminel confesse son impieté, pour en receuoir l'abolition : Dans le Tribunal des Iuges, l'on confond souuent le crime avec l'innocence, l'on absout un homme qui deffend son peché par un mensonge, & pourueu qu'il nie un meurtre qui n'a point de preuue, il force les Iuges à prononcer en sa faueur ; Mais s'il cede à la violence des tourmens ou s'il est surpris en ses responses, ses larmes n'effacent point son peché, & sa confession ne luy conserue pas la vie : Dans la Penitence, il ne faut qu'aduouër son crime, pour en obte-

Cum igitur pœnitentia prouoluit hominem magis releuat: cum squallidum facit, magis mundatū reddit: cū accusat, excusat: cum condemnat, absoluit. Tertull. de pœnit. cap. 9.

Misericordia victium est animorū nimis miseria fauentium. Sen. l. 2. de Clem. cap. 6.

nir le pardon, les loix en font si douces, que Dieu oublie toutes ses injures, pourueu que les pecheurs meslent vn peu d'amour dans leur repentir, & que la crainte des chastimens, ne soit pas l'vnique motif de leur douleur: C'est pourquoy nos interests nous obligent à deffendre vne Passion, qui nous est si aduantageuse, & puis que l'esperance de nostre salut, est fondée sur vne vertu, qui doit sa naissance à la Tristesse, nous en deuons soustenir la cause, & employer toutes nos raisons, pour authoriser celle qui nous justifie.

La Misericorde ne trouuera pas moins de credit parmy les hommes que la Penitence, & comme il n'y en a point de si heureux, qui ne puisse deuenir miserable, ie me persuade qu'elle ne manquera point d'aduo-cats: Les calomnies des Stoïques ne la banniront pas de la terre, les foibleſſes qu'on luy impute, ne terniront pas sa gloire; si l'injustice abbat ses autels, la pitié luy en dressera d'autres, & si l'on renuerſe ses temples de pierre & de marbre, on luy en bastira de viuans & de raisonnables. Ils l'accusent d'estre injuste, & de considerer plustost le mal-

malheur que le peché des Criminels, ils la blasment de donner des larmes à des personnes qui ne les meritent pas, & de vouloir rompre les prisons, pour en tirer confusement les innocens & les coupables : Mais quoy que disent ces Philosophes inhumains, c'est le meilleur employ que nous puissions faire de la tristesse, c'est le plus sainct vsage de la douleur, c'est le sentiment de nostre ame le plus vniuersellement approuué, & il faut estre sorty des rochers, ou auoir vescu parmy les tigres, pour condanner vne Passion si raisonnable : Elle prend sa naissance de la misere, elle imite la Mere qui luy a donné la vie, & elle luy ressemble si fort, qu'elle est elle mesme vne autre misere ; Elle s'empare du cœur par les yeux, & sortant par où elle est entrée, elle se respand par les larmes, & s'euapore par les souspirs : Quoy qu'on l'accuse d'estre foible, elle excite nos desirs, & nous interressant dans l'affliction des miserables, elle nous donne des forces pour les assister : Apres leur auoir tesmoigné ses ressentimens par ses regrets, elle leur tesmoigne sa puissance par les effects, & donnant ses ordres du thros-

*Bonum
est dolere
de malis
aliorum,
& pia est
illa tristi-
tia, & se
dici po-
test, beata
misericordia.
August.
ad. Sebast.
Epist.
145.*

*Quid est
autem
Misericordia nisi
aliena
misericordia
quadam
in nostro
corde
compassio,
quae utique
si possumus,
subuenire
compellimur.*
*Aug. lib. 9. de
Ciuit. Dei
cap. 5.*

*Nihil ad
misericordiam
sic inclinatur,
atque
proprium
periculi
sogitatio.*
August. ad Gal.

ne où elle est assise, elle oblige les yeux à les pleurer, la bouche à les consoler, & les mains à les secourir; Elle descend dans les cachots avec les prisonniers, elle monte sur l'eschafaut avec les criminels, elle assiste les affligés de ses conseils, elle partage ses biens avec les pauvres, & sans chercher d'autres motifs que la misere, il luy suffit qu'un homme soit malheureux, pour le prendre en sa protection. Tous ces efforts ne procedent que de la douleur, & si la tristesse n'estoit point meslée avec la Misericorde, elle n'agiroid pas avec tant de vigueur: Car l'amour propre nous a tellement desreglez, qu'il a falu que la Prouidence diuine nous ait rendu miserables par la pitié, pour nous interesser dans la misere d'autruy; si elle ne nous touchoit point, nous n'en chercherions pas le remede, & nous ne songerions jamais à guerir vn mal qui nous seroit indifferent: Mais parce que la Misericorde est vne sainte contagion, qui nous rend sensibles aux incommoditez de nostre prochain, nous luy aydons pour nous soulager, & nous l'assistons dans ses besoins, pour nous deliurer de la

la douleur qui nous pique : Ainsi la misere nous enseigne la Misericorde, & nostre mal nous conuie à guerir ce-
 luy des autres: Qui pourroit condam-
 ner vn si iuste ressentiment, & qui
 oseroit blasmer vne Passion à qui nous
 deuons nostre innocence? si les mise-
 rables sont des personnes sacrées, les
 misericordieux seront-ils prophanes?
 Si nous respectons ceux qui sont atta-
 quez par la Fortune, blasmerons nous
 ceux qui les assistent; si nous admirons
 la patience, mespriserons-nous la com-
 passion; si la misere tire des larmes de
 nos yeux, la misericorde ne tirera-elle
 point de loüanges de nostre bouche,
 & n'adorerons-nous pas vne vertu,
 que Iesus-Christ a voulu consacrer en
 sa personne? Auant le Mystere de l'In-
 carnation, il n'auoit que cette Miseri-
 corde qui déliure les mal-heureux,
 sans esprouuer leurs mal-heurs, qui
 guerit le mal sans le prendre, & qui
 soulage les affligez, sans en accroistre
 le nombre: Il voyoit nos miseres, &
 ne les ressentoit pas; sa bonté vsant de
 sa puissance secouroit les miserables,
 & ne s'affligeoit point avec eux: Mais
 depuis qu'il a daigné se faire homme,
 il a meslé ses larmes avec les nostres,

*Miseri-
 cordia
 virtus
 tanta est,
 ut sine
 illa cæte-
 ra et si esse
 possint
 prodesse
 tamē non
 possint:
 Quamuis
 enim ali-
 quis sit
 castus &
 sobrius, sē
 misericors
 tamen
 non est,
 misericor-
 diam non
 meretur.
 D. Leo. in
 serm.*

il a permis à nos douleurs de blesser son ame, & il a voulu souffrir nos miseres pour apprendre la Misericorde. Il nous est donc bien permis d'exercer vne vertu que Iesus-Christ a practiquée, & nous pouuons bien deuenir miserables, sans interesser nostre honneur, puis que le Fils de la Vierge, en la personne duquel on ne peut pas remarquer l'ombre d'vn défaut, a voulu ressentir les afflictions de ses amis, & respendre des larmes pour les plaindre, auant que de faire des miracles pour les secourir. Aussi tous les Philosophes honorent cette Passion, & pour releuer son merite, que les Stoiciens se sont vainement efforcez d'abaisser, ils luy donnent vn tiltre glorieux, & l'admettent en la compagnie des vertus: Ils reconnoissent qu'elle peut seruir à la Raison dans toutes les rencontres de la vie, & que pourueu qu'elle s'accorde avec la Iustice, quand elle assiste les pauures, ou qu'elle pardonne aux criminels, il faudroit estre barbare pour ne la pas reuerer.

*Seruit
autem
iste motus
Rationi
quando*

De tous ces discours, il est aysé de iuger, qu'il n'y a point de Passion en nostre ame, qui ne puisse estre utilement ménagée par la Raison & par la Grace:

Graco
roles
cet ou
en vn
deuen
Desir
acqu
ou l'
deffe
nous
Dese
ses ter
denc
Chol
pren
innoc
licité
peine
etern
depe
la Ve
ploy

Grace: Car pour repeter en peu de paroles tout ce que nous auons dit en cet ouurage, l'Amour se peut changer en vne saincte amitié; & la Hayne peut deuenir vne iuste indignation; Les Desirs moderez sont des secours pour acquerir toutes les vertus, & la Fuite ou l'esloignement est la principale deffense de la Chasteté; L'Espérance nous anime aux belles actions, & le Desespoir nous détourne des entreprises temeraires; La Crainte sert à la Prudence, & la Hardiesse à la valeur; La Cholere toute farouche qu'elle est, prend le party de la Iustice; La joye innocente est vn auant-goust de la félicité, & la Douleur est vne courte peine qui nous deliure des supplices éternels; si bien que nostre salut ne depend que de l'usage des Passions & la Vertu ne subsiste que par le bon employ des mouuemens de nostre ame.

*ita praebe-
tur Misere-
ricordia,
vt Iusti-
tia conser-
uetur, siue
cum indi-
genti tri-
buitur,
siue cum
ignoscitur
Pœnitenti. Aug.
lib. 9. de
ciuit. Dei
cap. 5.*

F I N.

Liber socius. 1550 1645



Paderborna

